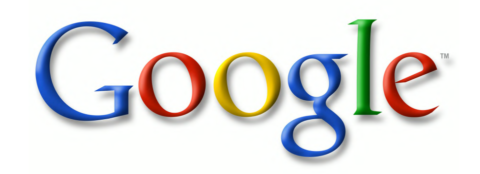








ANECDOTES
DE
LA COUR
DE
FRANÇOIS I.

Par Mlle DE LUSSAN.

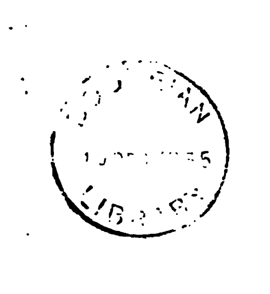
TOME TROISIEME.



A LONDRES,

Chez JEAN NOURS, Libraire dans le Strand.







ANECDOTES DE LA COUR DE FRANÇOIS I.

TOME TROISIE'ME.

DE'S que la ſomme qu'avoit éxigé l'Empereur pour la rançon des fils de France fut trouvée, le Roi envoya le Maréchal de Montmorency à Bayonne ; ce Prince partit enſuite pour ſe rendre à Bordeaux. Parmi preſque tous

les Grands de ſon Royaume qui le ſuivirent, étoient le Maréchal de Fleuranges, le Prince de Sédan, le Comte de Saint Paul & d'Eſtouteville.

L'impatience du Roi pour revoir ſes enfans, augmentoit à meſure qu'il approchoit du moment où ils devoient lui être rendus. Il reſta à Bordeaux juſqu'à ce que le Dauphin & le Duc d'Orléans fuſſent remis entre les mains du Maréchal. Le Seigneur de Monpezat en apporta la nouvelle au Roi, qui partit de Bordeaux pour aller audevant d'eux, & pour recevoir Eléonore, Reine

Douairière de Portugal, & sœur de l'Empereur.

Le Monarque fut homme, au moment où il tint ses deux fils dans ses bras. On le vit répandre des larmes de joie; tribut qu'il rendoit sans rougir à la nature. [a] L'adversité avoit comme tiré de l'enfance ses deux Princes, elle avoit avancé leur raison. L'instant de leur délivrance, la suite somptueuse qui accompagnoit le Maréchal de Montmorency, les respects qu'ils reçurent, les cris d'allegresse qu'ils entendoient par-tout où ils passoient; tout leur fit comparer l'hor-

(a) C'étoit à la fin de Juin 1530.

reur de leur captivité à la grandeur dans laquelle ils rentroient.

Le lendemain le Roi épousa la Reine Eléonore. Elle fit son entrée à Bordeaux, ou plutôt ce fut celle du Dauphin & du Duc d'Orléans, dont le peuple portoit les noms, & celui de François I, jusqu'au Ciel.

La Reine sentit toute sa vie qu'elle partageoit la haine que le François avoit pour l'Empereur. Jamais elle ne fut aimée, ni du peuple, ni des Grands, ni du Roi. On ne lui faisoit gueres la Cour; c'étoit la faire à Madame Louise. La Reine avoit in-

diſpoſé cette Princeſſe en s'attachant trop intimement le Maréchal de Montmorency, objet de la haine de Madame Louiſe, bleſſée de l'autorité du Maréchal.

Le Roi reſta quelques jours à Bordeaux. Il en partit après avoir reçu de ſes habitans les témoignages les plus ſenſibles de leur zèle & de leur affection. Il vint à ſaint Germain, il y ſéjourna juſqu'à ce que tout fût prêt pour le couronnement de la Reine à ſaint Denis, & pour ſon entrée dans Paris. Ces deux cérémonies furent dignes de la magnificence du Roi, & furent accompagnées de la joie

que reſſentoit le peuple, de la fin d'une guerre, qui avoit couté à l'Etat tant d'allarmes, tant d'argent & tant d'hommes.

Le Comte de Saint Paul & le Comte d'Eſtouteville alloient & venoient ſans ceſſe de ſaint Germain à Paris, de Paris à ſaint Germain, & le Comte de ſaint Paul n'alloit qu'à l'Hôtel de Bouillon. Cette conduite flattoit Mademoiſelle de la Marck, & faiſoit revivre ſes eſpérances. La Princeſſe de Sédan déſapprouvoit intérieurement le Comte de ſaint Paul; elle craignoit toujours que ſon ſilence avec Mademoiſelle

de la Marck [qui lui donnoit ſouvent des occaſions de parler] ne fît deviner à la Ducheſſe de Bouillon, & peut-être au Prince de Sédan, quel étoit le véritable objet de l'empreſſement du Comte de ſaint Paul. Elle ſentoit tout le danger du plus léger ſoupçon, il auroit mené promptement à la certitude. Elle en frémiſſoit de crainte.

Dans le deſſein de ſe procurer de la tranquillité, au moins à ce ſujet, elle prit la réſolution de parler au Comte de Saint Paul: elle fit trembler Mademoiſelle de Vallemont, en lui communiquant ce deſſein.

Y penſez-vous, ma couſine, s'écria-t'elle ? Oui, j'y ai penſé, repliqua la Princeſſe de Sédan; je répons de mon ſecret, il ne m'échappera point. Vous le croyez, repliqua Mademoiſelle de Vallemont: vous ignorez le pouvoir d'un objet aimé, à qui l'on donne l'avantage de nous parler de ſa paſſion. J"aurai des ſoutiens contre ma foibleſſe, répondit-elle; mon devoir, vous, ma ſœur & mon frere, que je veux qui ſoit préſent à cet entretien. J'aurai l'amour même, qui, en me donnant de la défiance de moi-même, m'armera d'une ſévérité que j'adou-

cirois, si je n'avois que de l'indifférence pour le Comte de Saint Paul. Et voilà ce qui vous trahira, lui dit Mademoiselle de Vallemont. Cette sévérité, poussée jusqu'à la rigueur, donnera de l'audace à ce Prince, qui, je vous le dis dans ce moment, ne vous croit pas insensible à sa tendresse. Ah! ma sœur, ne courez pas à un précipice, d'où il vous faudroit des efforts, peut-être au-dessus de vos forces pour vous en tirer. Laissez soupçonner au Comte de Saint Paul que vous l'aimez; mais ne lui donnez jamais l'occasion de vous en arracher l'aveu. Voi-

là votre frere, poursuivit-elle, prenez son conseil. Quand les hommes veulent être avec nous de bonne foi, nous devons les croire. Ils nous connoissent mieux que nous ne nous connoissons. Il vous dira ce que les hommes pensent de nous, la peine qu'ils ont à nous estimer. Enfin il vous avouera qu'il ne faut qu'un rien pour leur donner une espérance, qui bientôt est suivie de l'audace. De quoi est-il donc question, leur demanda le Comte d'Estouteville ? De moi, mon frere, répondit la Princesse de Sédan, & du Comte de Saint Paul. Alors elle dit

à d'Estouteville, ses craintes & son dessein.

Vos craintes sont fondées, repliqua-t'il; mais votre dessein n'est pas bien digeré. Vous ne devez jamais vous mettre dans le cas d'entendre le Comte de Saint Paul, vous dire qu'il vous aime, & vous ne sçauriez lui reprocher sa conduite avec Mademoiselle de la Marck, sans le voir à vos pieds vous jurer qu'il vous adore; & sur quelque ton que vous le preniez, il aura parlé, & il parlera dans toutes les occasions. N'est-ce pas avoir parlé, répartit la Princesse de Sédan, que de m'avoir écrit, lors-

qu'il croyoit mourir? Puis-je ignorer sa passion? Dès que je n'en puis douter, n'est-ce pas lui donner mon aveu; que de souffrir qu'il trompe Mademoiselle de la Marck, par les empressemens d'un amant tendre? Peut-il ne pas se flatter que je ne prenne pour moi ses assiduités redoublées? C'est être de moitié avec lui de la fausseté de sa conduite avec ma belle-sœur, qui, ne pouvant accorder cette conduite, & la réserve du Comte de Saint Paul avec elle, devinera à la fin que je suis le véritable objet des soins de ce Prince; alors douteroit-elle qu'il n'y eût une

intelligence criminelle entre nous ? Non, rien ne pourroit à ses yeux jaloux justifier mon innocence. Son ame est généreuse ; cependant j'aurois à redouter qu'elle ne me rendît la victime de son premier mouvement. Enfin, je suis trop effrayée des risques que me fait courir le Comte de Saint Paul, pour ne pas chercher à les prévenir.

Il est un expédient, ma sœur, lui dit le Comte d'Estouteville, qui fera le même effet que si vous parliez au Comte de Saint Paul. Laissez-moi ce soin ; le titre de votre frere, la connoissance

que j'ai de sa passion, la complaisance que j'ai eue pour elle, & l'amitié qu'il a pour moi, me donnent des droits dont je sçaurai profiter. Il vous aime; mais il vous craint & il vous respecte. Il se soumettra à ce que j'éxigerai de lui en votre nom & au mien. Eh bien, mon frere, reprit la Princesse de Sédan, dites-lui de ma part, que s'il continue de tromper Mademoiselle de la Marck par des soins trop empressés, je la désabuserai avant de lui donner le tems de me croire coupable.

Le Comte d'Estouteville qui voyoit avec inquiétude

l'erreur que nourrissoit plus que jamais chez Mademoiselle de la Marck, le Comte de Saint Paul, qui en redoutoit toujours des suites funestes pour la Princesse de Sédan, ne différa pas de parler à ce Prince. Dès le lendemain il alla chez-lui.

Ce ne sera plus, lui dit-il, chez le Duc de Bouillon que nous serons sûrs de nous rencontrer. Pourquoi, lui demanda vivement le Comte de Saint Paul? Qu'est-il arrivé? Je viens ici au nom de ma sœur, vous prier d'abord de ne plus vous montrer que rarement chez la Duchesse de Bouillon. Que dis-tu, s'é-

cria le Comte de Saint Paul? N'acheve pas..... Je remplirai la commiſſion de ma ſœur, reprit d'Eſtouteville. Ce n'eſt plus le moment d'avoir pitié de votre foibleſſe. Oui, ſi vous refuſez à la Princeſſe de Sédan cette marque de votre eſtime, elle m'a chargé de vous dire qu'elle déſabuſera Mademoiſelle de la Marck. Arrête d'Eſtouteville, dit le Comte de Saint Paul; tu me portes des coups trop ſenſibles. Il faut les recevoir, répondit d'Eſtouteville, ou conſentir que ma ſœur en reçoive de plus dangereux. En effet, avez-vous ſongé aux riſques que vous

lui faites courir, si les Bouillon découvroient votre tendresse pour elle? Et peuvent-ils ne la pas découvrir un jour? Alors croiroient-ils ma sœur innocente? Non, & elle ne sçauroit prévenir les injustes soupçons qu'ils prendroient contre elle, qu'en les instruisant elle-même, que Mademoiselle de la Marck n'est qu'un prétexte pour cacher une passion, à laquelle jamais ma sœur n'a donné son aveu. Elle y est déterminée, si vous refusez de sacrifier le plaisir que vous trouvez à l Hôtel de Bouillon, à sa tranquillité, à sa réputation, & au

pas à dévoiler un myſtere, dont elle veut bien vous garder le ſecret.

L'état où ce diſcours jettoit le Comte de Saint Paul, étoit digne de pitié. Il écoutoit d'Eſtouteville comme un homme qui ne jouiſſoit plus de l'uſage de ſes ſens. Il étoit pâle, tremblant; & ſes yeux égarés ne ſe fixoient nulle part. Que le plaiſir d'avoir inſtruit la Princeſſe de Sédan de ma paſſion me coute cher, dit-il d'un ton pénétré de douleur! Si je ne lui avois pas écrit, elle n'auroit pas eu le droit de m'impoſer la cruelle loi, de renoncer à la maiſon de Bouillon. J'au-

rois toujours joui de la douceur de l'y voir tous les jours. Je te l'avoue, d'Estouteville, ta sœur ne pouvoit douter, avant mon malheureux voyage pour l'Italie, que je l'adorois.

Alors le Comte de Saint Paul raconta à d'Estouteville les discours qu'il avoit souvent hasardés, pour que la Princesse de Sédan, sans qu'elle pût s'en offenser, fût convaincue de sa passion. Ah! d'Estouteville, continua-t'il, que je paye cher ce moment de consolation, que ton amitié m'a procuré, quand je croyois mourir! Quoi! je ne verrai plus la

Princesse de Sédan ? Sera-ce ne plus la voir, repliqua d'Estouteville, parce que vous irez moins chez la Duchesse de Bouillon ? Ne la verrez-vous pas tous les jours à la Cour ? Chez la Reine, chez les Princesses ? enfin par tout où elle va ? & toujours, répondit le Prince avec Mademoiselle de la Marck, que je n'oserai plus aborder dès que je la négligerai. Mais la Princesse de Sédan me défend t'elle aussi d'aller quelquefois chez ta mere ? Non, répondit le Comte d'Estouteville ; je vous demande seulement de rendre, de même que chez Robert de la Marck,

vos visites moins fréquentes.

J'obéirai d'Estouteville, lui dit le Comte de Saint Paul. Quoique je craignisse sans cesse, depuis mon retour, ce coup terrible, il ne m'en est pas moins sensible. Mais n'importe, je dois me soumettre aux volontés de la Princesse de Sédan, elle est souveraine maîtresse. Oui, assure-là que je n'irai plus que rarement à l'Hôtel de Bouillon. Je crois cependant ne devoir pas tout d'un coup disparoître : je dois accoutumer doucement Mademoiselle de la Marck & sa mere à ne plus me voir tous les jours.

D'Estouteville convint de ce que le Comte de Saint Paul lui disoit. Ce Prince avoit besoin du secours du Marquis de Montejan, lorsqu'il le vit entrer au moment que le Comte d'Estouteville venoit de le quitter.

Tu me vois au désespoir, dit le Comte de Saint Paul à Montejan, tout ce que je redoutois vient de m'arriver. La cruelle Princesse de Sédan, allarmée & craintive, exige de moi de sacrifier à ses inquiétudes le plaisir que j'avois à la voir chez la Duchesse de Bouillon. Oui, d'Estouteville vient de me porter ce terrible coup de la

part

part de sa sœur. Elle fait ce qu'elle doit, dit Montejan, vous lui avez donné des armes contre vous. Pourquoi lui avez-vous écrit que vous l'adoriez ? Si à votre retour elle ne s'en étoit pas servie, c'eût été vous avouer sa foiblesse, & vous donner trop d'avantage sur elle. Loin de murmurer contre cet ordre, vous devez plaindre la Princesse de Sédan. Il lui en a peut-être plus couté pour vous le donner, qu'il ne vous en coutera pour l'éxécuter. Mais, Prince, voulez vous m'en croire ? Voulez-vous rendre impénétrable le mystere que renferment vos visi-

tes moins fréquentes à l'Hôtel de Bouillon ? Paroissez prévenu pour un nouvel objet ; il se présente à vos yeux naturellement à la Cour : C'est la Princesse de Ferrare.

Je saisis ton idée, Montejan, dit le Comte de Saint Paul. J'aime le Duc de Ferrare ; de tout tems je suis attaché à Madame Renée, dont le mérite est réel ; sa Cour est toujours nombreuse & brillante : on respecte & on chérit en elle la fille de Louis XII. Oui, mon assiduité à aller chez elle, persuadera bientôt à l'Hôtel de Bouillon, que la Princesse de Ferrare a séduit mon cœur. Nous

partons aujourd'hui pour retourner à ſaint Germain, où ſes deux Princeſſes ſont, je n'en reviendrai plus qu'avec le Roi. Mais, Montejan, je n'aurai pas à me reprocher, à l'égard de la Princeſſe de Ferrare, l'imprudence que j'ai commiſe à l'égard de Mademoiſelle de la Marck. J'irai tous les jours chez Madame Renée, ſans marquer aucun empreſſement particulier pour ſa belle-ſœur. Il ſuffit, pour tromper Mademoiſelle de la Marck, qu'elle ſache, qu'en la négligeant, je vais auſſi ſouvent chez le Duc de Ferrare, que j'allois chez le Duc de Bouillon.

Partons ſans y paroître; prouvons, par cette conduite, ma ſoumiſſion aux ordres de la Princeſſe de Sédan. J'aurois cependant ſouhaité qu'elle eût lu dans mes yeux, la douleur que cet ordre a porté dans mon ame. J'aurois voulu lire dans les ſiens, que je n'en ſuis pas ſeul affligé. Je voudrois enfin qu'elle fût inſtruite, que le deſir ſeul de la ſatisfaire, me menera tous les jours chez le Duc de Ferrare. Elle le devinera, répondit Montejan, & elle vous en ſçaura gré.

Pendant que le Comte de Saint Paul gémiſſoit de ● deſtinée avec ſon ami Mon-

tejan, d'Estouteville avoit été d'abord chez sa mere rendre compte à la Princesse de Sédan, qui l'attendoit avec Mademoiselle de Vallemont, de toute sa conversation avec ce Prince. Persuadé de la passion de sa sœur pour lui, il ne put lui refuser la consolation de lui dire l'état où l'avoit mise ce qu'elle exigeoit de lui. Il la vit s'attendrir; il sentit l'effort qu'elle se faisoit pour paroître tranquille, & pour lui répondre, ou pour lui faire des questions avec un air de liberté.

Le Comte d'Estouteville devoit aller joindre vers le soir le Comte de Saint Paul,

pour ſe rendre avec lui à Saint Germain. Ce Prince envoya le Marquis de Montejan à l'Hôtel de Bouillon, pour ſçavoir ſi la Princeſſe de Sédan y étoit, ou ſi elle ne ſeroit pas chez ſa mere. Montejan revint, & lui dit qu'elle étoit chez la Comteſſe d'Eſtouteville. Dès qu'ils eurent dîné, le Comte de Saint Paul, ſous le prétexte d'y prendre d'Eſtouteville, y alla. Le trouvant ſeul avec ſa ſœur & Mademoiſelle de Vallemont, il lui dit qu'il vouloit être aſſez-tôt à ſaint Germain, pour y faire la partie de jeu de la Ducheſſe de Ferrare, chez qui il

donnoit dorenavant rendez-vous à d'Estouteville, quand il voudroit le trouver ailleurs que chez lui.

Je vais faire, ajouta-t'il, le sujet des entretiens de la Cour. Je vais la faire penser que la Princesse de Ferrare m'a rendu infidele. La Cour se trompera : car je ne verrai chez Madame Renée, par les yeux de l'imagination, que l'objet qui peut seul.... Partons, Prince, lui dit le Comte d'Estouteville en l'interrompant. Le Comte de Saint Paul rougit, regarda tendrement la Princesse de Sédan ; & sortit.

Me voilà donc instruite,

dit la Princeſſe de Sédan à Mademoiſelle de Vallemont, que le Comte de Saint Paul ira tous les jours chez la Ducheſſe de Ferrare ; qu'il y verra ſa belle-ſœur avec indifférence, & qu'il ne ſera occupé que de moi. Malheureux Prince ! que nous ſommes tous deux à plaindre ! Pourquoi le ſort n'a-t'il pas voulu nous unir ? Ou pourquoi l'amour a-t'il rendu nos cœurs ſenſibles ? C'en eſt donc fait, je ne le verrai plus tromper Mademoiſelle de la Marck. Cette penſée me comble de joie & me déſeſpere : car enfin, je ne le verrai plus ce Prince, avec

cette liberté, qui mettoit si heureusement en valeur les agrémens de son esprit, & qui rendoient ses conversations si brillantes. Je haissois l'Hôtel de Bouillon, parce que le Comte de Saint Paul y venoit tous les jours ; je vais le hair, parce qu'il n'y viendra plus. Mais, ma sœur, que je m'intéresse au malheur de Mademoiselle de la Marck ! J'ai à me le reprocher. Elle va passer des espérances flateuses, que les soins redoublés du Comte de Saint Paul depuis son retour, lui avoient fait concevoir, à la douleur mortelle, de le croire épris des charmes de la

Princeſſe de Ferrare. A quelles cruelles épreuves va-t'elle me mettre tous les jours ! Je vais être la dépoſitaire d'abord de ſes premieres allarmes, en voyant le Prince la négliger, & en apprenant qu'il va avec aſſiduité chez la Ducheſſe de Ferrare. Je ſerai enſuite témoin de ſon déſeſpoir, lorſqu'elle le croira amoureux d'un nouvel objet. Enfin, j'aurai la dure commiſſion d'écouter ſes gémiſſemens, & de voir couler ſes larmes. Pour me ſouſtraire aux pénibles entretiens que j'aurai à ſoutenir avec elle, obtenez de mon frere d'aller avec ma mere paſſer

quelque tems à Eſtouteville.

Si votre frere le vouloit, je l'en détournerois, repliqua Mademoiſelle de Vallemont. Et pourquoi, reprit-elle ? Pouvez-vous me le demander, répondit cette fille prudente ? Eſt-ce au moment où le Comte de Saint Paul ceſſera d'aller à l'Hôtel de Bouillon, que vous devez vous abſenter ? Mademoiſelle de la Marck pourroit croire que ce Prince n'y alloit que pour vous. Si vous voulez que la véritable cauſe de la négligence du Comte de Saint Paul ſoit impénétrable à votre belle-ſœur, elle ne doit pas douter un

instant que c'eſt la Princeſſe de Ferrare qui eſt ſa rivale. Madame de Sédan ſe rendit à ce ſage raiſonnement.

Mademoiſelle de la Marck avoit ſçu par Montejan, que le Comte de Saint Paul alloit ce jour même à Saint Germain. Elle ſe flattoit de le voir ; & ce fut avec ſurpriſe qu'elle apprit qu'il étoit parti. Elle penſa qu'elle le verroit peut-être dès le lendemain ; mais huit jours, quinze jours, un mois, ſans qu'il parût à Paris, elle commença à s'en inquiéter, ſurtout, en apprenant qu'il ne ſortoit preſque plus de chez la Ducheſſe de Ferrare. Elle

craignit d'avoir une rivale dans la Princeſſe de Ferrare ; & elle crut n'en pouvoir plus douter, lorſque ſon frere lui dit, que toute *la* Cour ne parloit que de l'amour du Comte de S. Paul pour cette Princeſſe : elle courut d'abord à l'appartement de ſa belle-ſœur.

L'amour, lui dit-elle, qui m'avoit juſqu'à préſent épargné le martyre que fait ſouffrir la jalouſie, me le fait enfin éprouver. Le Comte de Saint Paul m'abandonne. La Princeſſe de Ferrare me l'enléve. Quelle cruauté de n'avoir cherché à ſéduire mon cœur, que pour me

rendre aussi malheureuse que tendre ! Car je ne connois que les pein● de l'amour. Ah ! ma sœur, je ne le verrai donc plus ce Prince que j'adore, au moment même que j'apprends qu'il est infidele. Mais, que vous êtes barbare ! La pitié ne vous dit rien en ma faveur. Ne le croyez pas, repartit la Princesse de Sédan. Que ne donnerois-je pas pour vous voir heureuse ! Vous voyez cependant l'excès de ma douleur, sans chercher au moins à l'adoucir. Est-ce à moi, répondit la Princesse de Sédan, à nourrir dans votre cœur, par de vaines espérances,

une paſſion, dont je vois que le Comte de Saint Paul n'eſt pas digne ? Depuis longtems la Ducheſſe de Bouillon le penſe ; l'obſtiné ſilence de ce Prince auroit dû vous inſtruire qu'il n'avoit rien de tendre à vous dire. Ah ! ma ſœur, s'écria Mademoiſelle de la Marck ! Avec quelle cruauté vous m'aſſaſſinez ! On ne rendra votre raiſon victorieuſe, reprit la Princeſſe de Sédan, qu'en vous montrant la néceſſité d'en faire uſage. Je vous la montrerai ſans ceſſe, je vous dois cette marque d'amitié. De grace, refuſez-la-moi, dit Mademoiſelle de la Marck :

Prêtez-vous à ma foibleſſe: Je ne m'y prêterai pas, répondit-elle, ſi le Comte de Saint Paul, lorſque la Cour ſera à Paris, néglige l'Hôtel de Bouillon pour être tous les jours chez Madame Renée. Eh bien! reprit Mademoiſelle de la Marck, je ſçaurai renfermer tous les différens mouvemens qui m'agiteront. En effet, s'écria-t'elle en ſortant, on ne doit attendre de la pitié que des malheureux. Ces derniers mots arracherent des larmes à la Princeſſe de Sédan.

La Princeſſe de Sédan paſſa ſur le champ chez la Ducheſſe de Bouillon. Elle lui

dit en entrant qu'elle étoit brouillée avec Mademoiselle de la Marck, mais d'un ton qui n'effraya pas la Duchesse, qui, en riant, lui en demanda la cause. Lorsqu'elle la sçut, elle l'approuva, & la conjura d'avoir plus de fermeté qu'elle, pour blâmer & combattre la foiblesse de Mademoiselle de la Marck. La Princesse de Sédan lui dit, que pour parvenir à lui rendre le Comte de Saint Paul indifférent, il ne falloit plus flatter sa douleur; que ce seroit donner tous les jours une nourriture empoisonnée à sa passion. Elle ajouta, que plus on force-

roit ſa belle-ſœur à la tenir renfermée dans ſon cœur, moins il lui ſeroit difficile de la vaincre ; que la liberté de parler ſans ceſſe de ce qu'on aime, de s'en plaindre, étoient un aliment à l'amour.

La Ducheſſe de Bouillon gouta les raiſons de la Princeſſe de Sédan, qui, autoriſée de ſa belle-mere, penſa avec un plaiſir ſenſible, qu'elle ſe débarraſſoit, par cette conduite, des entretiens fréquens & ſi douloureux pour elle, de Mademoiſelle de la Marck.

Le conſeil ſage qu'elle venoit de donner contre cette infortunée, lui avoit moins

couté, qu'il ne lui en coutoit pour le prendre, puisqu'elle étoit dans la ferme résolution d'en faire usage contre elle-même. De ce moment elle s'interdit la liberté trop dangereuse de parler de ce Prince avec Mademoiselle de Vallemont : car en même-tems qu'elle vouloit l'arracher du cœur de Mademoiselle de la Marck, elle vouloit le bannir du sien.

Le Roi, de retour à Paris, le Comte de Saint Paul alla chez Robert de la Marck, avec d'Estouteville & Montejan. L'amour propre de la Duchesse de Bouillon, & la tendresse de Mademoiselle

de la Marck, leur firent a
cueillir ce Prince, de mên
que s'il n'avoit pas dispari
& comme si elles ignoroie
que Madame Renée se fla
toit de voir bien-tôt sa bell
sœur, la Comtesse de Sai
Paul.

Malgré l'air de liberté q
sembloit régner dans la coi
versation, personne n'y éto
à son aise. La Duchesse
Bouillon renfermoit un jus
dépit de voir ses espéranc
& celles de sa fille converti
en regrets & en mortifica
tions. L'idée d'être abando
née du Comte de Saint Pa
aux yeux de toute la Cour
déchiroit le cœur de Mad

noiselle de la Marck, & les emords agitoient celui de la Princesse de Sédan. Elle se eprochoit en secret le plaisir que lui causoit la présence de ce Prince; il ne venoit lus à l'Hôtel de Bouillon, ans y faire ses différentes mpressions, & il n'y paroissoit plus que rarement.

Depuis que la Princesse e Sédan avoit obtenu du Comte de Saint Paul ce u'elle en avoit éxigé; elle ie se montroit presque plus la Cour: elle alloit même rès-peu chez sa mere; & 'étoit toujours le matin, ans l'appréhension que le Comte de Saint Paul ne l'y

trouvât. Elle alloit aussi beaucoup moins dans les endroits où ils pouvoient se rencontrer ; & quand il venoit chez la Duchesse de Bouillon, elle observoit d'être auprès d'elle, ou à côté de Mademoiselle de la Marck. Elle ne parut même presque point dans les fêtes que Paris & la Cour donnoient pour célébrer la paix.

Cette conduite causoit autant de douleur au Comte de Saint Paul, que de craintes. Je suis perdu, dit-il un jour à Montejan, la cruelle Princesse que j'adore travaille sérieusement à m'arracher de son cœur. Sa vertu & sa rai-

son se sont enfin soulevées contr'elle & contre moi. C'en est fait, elle ne veut plus écouter que ces ennemis de mon amour; ennemis contre lesquels je suis aujourd'hui sans armes Elle me fuit partout, elle m'ôte jusqu'aux occasions de la regarder. Ah! cher ami, je suis désespéré! je vais lui devenir un objet indifférent. Que ne peut-elle aussi vous le devenir, repartit Montejan. Si vous le vouliez déterminement comme elle le veut, vous vaincriez comme elle vaincra ce malheureux amour, qui vous tyrannise sans cesse. Elle le vaincra, s'écria-t'il; tu le

crois ? Ah ! Que je le crains ! Que ne puis-je trouver un moment favorable pour détruire l'ouvrage de sa raison ! Si un heureux hasard peut me le présenter, je lui jurerai à ses pieds que je l'adorerai jusqu'au tombeau. J'ébranlerai par ma tendresse & par mon désespoir cette ame soutenue par une vertu trop sévere. Mais non, jamais je ne lui arracherai l'aveu qu'elle partage ma tendresse, & les cruelles peines où elle me livre. Non, jamais je ne l'entendrai prononcer qu'elle m'aime ; j'en mourrois de plaisir.

Le Roi, qui ne pouvoit par

par ſon caractere demeurer dans l'inaction, voulut mettre à profit le loiſir que lui laiſſoit la paix. On le vit s'occuper entiérement à cultiver les arts & les ſciences, qu'il avoit voulu faire fleurir dès ſon avénement à la Couronne. Projet interrompu par une longue ſuite de guerres. Il ne ſe contenta pas d'exciter les François au travail par des honneurs & par des récompenſes, il appella encore dans ſon Royaume tout ce qu'il y avoit de gens illuſtres chez les étrangers. Il leur donna des établiſſemens honorables, il les combla de biens. Il converſoit très-ſou-

vent & familiérement avec les uns & avec les autres. Maniere la plus convenable aux grands Princes pour s'instruire, & qui les éxemte du pénible, inséparable d'une étude trop appliquée.

La Reine de Navarre & la Duchesse d'Estampes, qui, par leur génie naturel & des lumieres acquises, brilloient autant que par leur beauté, auroient été les protectrices de tous ces mérites distingués, s'ils en avoient eu besoin. Mais François I. ne leur laissoit rien à desirer. La France, qui, jusques-là n'avoit été que guerriere, devenue sous son régne sçavante

& polie, fut bien-tôt l'objet de la jalousie de tous ses voisins, qui ne réunissoient pas tant de perfections.

C'étoit pour le Roi une occupation voluptueuse, que les soins qu'il prenoit pour procurer à la nation les moyens & les ressources propres à former des sujets, pour la guerre, pour les sciences, pour les arts & pour les langues, par des établissemens de Colléges, d'Ecoles, & d'une Bibliothéque enrichie de manuscrits, que ce Prince avoit fait chercher presque par toute la terre. Elle étoit ouverte aux Sçavans, & à ceux à qui l'ému-

lation donnoient envie de le devenir.

Le Roi croyoit ſa tranquillité aſſurée par la paix; il penſoit que rien ne pouvoit la troubler, lorſqu'il reçut le coup qui pouvoit lui être le plus douloureux. Madame Louiſe, cette mere ſi chérie, qui s'étoit montrée ſi digne de gouverner l'état pendant la priſon de ſon fils, lui fut enlevée. Sa mort fit ſentir à François I.. l'affliction la plus vive.

L'eſprit, les manieres, la ſenſibilité & la tendreſſe de la Ducheſſe d'Eſtampes, furent d'un grand ſecours à ce Prince dans cette triſte cir-

constance. Elle le consoloit à mesure qu'il sentoit les qualités éminentes de son ame, & la supériorité de son génie. Car ce ne fut que dans cette occasion qu'elle se montra toute entiere au Roi. Jusqu'à la mort de Madame Louise, à qui elle n'avoit jamais voulu faire ombrage sur son autorité, elle n'avoit paru occupée que du desir de plaire au Roi, de l'amuser par la vivacité de son imagination aimable, par ses saillies neuves & brillantes, & par une raillerie fine & légere qui faisoit rire l'esprit, sans être jamais mordante. Mais Madame Louise ayant

cessé de vivre, la Duchesse d'Estampes ne vit plus d'obstacles à son ambition. Alors François I. fut étonné de la trouver instruite du gouvernement de l'Etat, de ses droits, de ses maximes, des intérêts des Princes voisins, de ceux du Royaume à leur égard, du caractere des Ministres en place, non-seulement à la Cour de France, mais encore à celles des autres Souverains. Enfin le Roi crut n'avoir pas perdu sa mere ; il crut l'avoir retrouvée dans une maîtresse qu'il adoroit.

L'éloge le plus sûr qu'on puisse faire du caractere gé-

néreux de François I. eſt de dire que Charles V toujours politique, jamais imprudent, crut pouvoir donner au Roi la ſuprême preuve d'eſtime, en traverſant, ſur ſa parole, ſon Royaume, pour aller aux Pays-Bas, où ſa préſence étoit néceſſaire pour éteindre la révolte des Gantois, peuple toujours inquiet & remuant.

La Ducheſſe d'Eſtampes voulut inſinuer à François I. qu'il devoit profiter de la confiance d'un ennemi, qui, malgré les dehors apparens de cordialité, l'étoit toujours, pour le forcer à renoncer d'une maniere au-

tentique à ce qu'il avoit éxigé de dur & d'injuste dans le traité de Madrid. Mais le Roi lui répondit, qu'il ne suivroit jamais de mauvais éxemples; qu'il vouloit toujours tout sacrifier à ce qu'il se devoit à lui-même.

L'Empereur, qui sçut les sentimens de la Duchesse d'Estampes, & craignant le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit du Roi, trembla d'avoir à se reprocher sa confiance. Rempli d'inquiétude, il prit le parti de paroître tranquille; màis pour tâcher de se rendre la Duchesse d'Estampes favorable, il l'accabla des marques les plus distinguées

de ſon eſtime, il louoit avec adreſſe dans toutes les ocacſions ſon caractere magnanime.

Un jour Charles V. ayant laiſſé tomber un diamant d'un grand prix, la Ducheſſe d'Eſtampes qui le ramaſſa le lui préſenta: Il eſt, lui dit il, dans de trop belles mains, il recevra d'elles un nouvel éclat. La Ducheſſe inſiſta; mais l'Empereur la pria de le garder, pour ſe ſouvenir que Charles V. avoit aſſez préſumé de la candeur de François I. pour s'être confié à ſa parole.

Ce préſent, quoique très-conſidérable, & accepté

après en avoir eû l'aveu par un regard du Roi, ne fit point changer la Duchesse d'Estampes de sentiment; & le caractere de ce Prince, toujours fidele à sa parole, l'empêcha de profiter d'un avis salutaire.

La Duchesse d'Estampes bienfaisante, protectrice du mérite, sensible au plaisir d'obliger, ayant l'accueil ouvert & aisé, pensant qu'elle ne devoit employer sa faveur que pour faire du bien, jouissoit de l'avantage d'être considérée à la Cour, aimée des Princes & des Princesses, & d'entendre louer la confiance du Roi pour elle, lors-

qu'elle paroiſſoit en public. Louanges non ſuſpectes, & les ſeules flatteuſes.

La Reine de Navarre la voyoit familiérement. Son eſprit jouoit avec le ſien à merveille. Madame Renée ſe faiſoit un plaiſir d'avoir à la remercier des graces qu'elle pouvoit elle-même obtenir du Roi. Elle ſçavoit que c'étoit flatter ce Prince, & c'étoit ſans qu'il lui en coûtât d'efforts, qu'elle lui marquoit, par cette conduite, ſon amitié pour la Ducheſſe, & ſon attention pour lui.

Madame Renée aimoit paſſionnément la Princeſſe de Ferrare; elle étoit ſœur

d'un époux qu'elle adoroit ; & de plus elle étoit charmante. Elle voyoit avec plaisir le Comte de Saint Paul venir chez elle tous les jours depuis six mois. Néanmoins il lui laissoit à desirer de lui voir ce certain empressement qui annonce l'amour. Il avoit des attentions pour la Princesse de Ferrare ; mais ce n'étoit que des attentions respectueuses. L'éloignement de ce Prince pour le mariage étoit connu de toute la Cour, ou plutôt son amour pour la liberté.

Le Roi, dans plus d'une occasion, avoit blâmé le Comte de Saint Paul de cette

bisarrerie. Il disoit qu'un Prince du sang ne devoit jamais priver l'état des soutiens qu'il attendoit de lui ; & plus d'une fois, depuis son retour d'Espagne, il l'avoit pressé de se marier : car Madame de Bouillon, amie de la Duchesse d'Estampes, l'avoit mise dans les intérêts de Mademoiselle de la Marck ; ainsi le Roi avoit dit au Comte de Saint Paul, qu'il approuveroit son union avec la fille de Robert de la Marck. Madame Renée se flattoit cependant que ce Prince songeoit à sa belle-sœur, elle pensa que c'étoit au Roi à le déterminer. Plus elle souhai-

toit ce mariage, plus elle réfléchit ſur les moyens qu'elle avoit à prendre pour le faire réuſſir. Elle ſçavoit la Ducheſſe d'Eſtampes dans les intérêts de la maiſon de Bouillon; mais la conduite du Comte de Saint Paul à l'égard de Mademoiſelle de la Marck, le montroit à découvert un inconſtant, & aſſuroit que Mademoiſelle de la Marck étoit ſans eſpérance; elle ceſſoit donc d'être un obſtacle aux deſſeins de Madame Renée. Elle s'en ouvrit à la Ducheſſe d'Eſtampes, & la conjura d'être d'intelligence avec elle, pour engager le Roi à déclarer au

Comte de Saint Paul qu'il vouloit le voir marier.

La Duchesse d'Estampes, qui voyoit Mademoiselle de la Marck abandonnée, crut que ce ne seroit pas la trahir que de travailler à ce que desiroit si ardemment Madame Renée. Elle sçavoit de plus combien le Roi souhaitoit que la belle-sœur de cette Princesse eût un établissement qui répondît à l'honneur que le Duc de Ferrare avoit eu d'épouser la fille de Louis XII. Elle en parla au Roi : elle lui dit que c'étoit à lui à vaincre le bisarre caprice du Comte de Saint Paul ; que depuis six mois

il rendoit des ſoins à Madame Renée, dont ſans doute la Princeſſe de Ferrare étoit l'objet ; ſoins, qui devoient être ſuivis de leur union ; union très-convenable, & que Madame Renée le ſupplioit de ſe ſervir de ſa légitime autorité ſur les Princes de ſon ſang, pour engager le Comte de Saint Paul à ne pas tromper ſon eſpérance ni celle de toute la Cour, qui s'attendoient à voir la Princeſſe de Ferrare, la Comteſſe de Saint Paul.

Le Roi aimoit tendrement Madame Renée, & il avoit une particuliere eſtime, & beaucoup d'amitié

pour la Princeſſe de Ferrare. Il penſoit qu'elle étoit capable de faire le bonheur d'un Prince digne d'elle.

Le diſcours de la Ducheſſe d'Eſtampes avoit fait ſur François I. l'effet que ſouhaitoit Madame Renée : mais ce Prince, déterminé à éxiger du Comte de Saint Paul d'épouſer la Princeſſe de Ferrare, voulut d'abord l'y préparer. Dès le lendemain le Comte étant au lever du Roi, ce Prince lui dit tout haut : Comte de Saint Paul, l'honneur de votre converſion étoit donc réſervé à la Princeſſe de Ferrare ? Je la menerai à l'Autel avec plai-

ſir, pour y aſſurer votre bonheur; & je murmurerai contre vous, ſi vous me faites trop attendre ce moment que je deſire beaucoup.

La ſurpriſe & le trouble du Comte de Saint Paul lui ôterent ſa préſence d'eſprit ordinaire; il reſta ſans répondre au Roi, qui ajouta en ſouriant, vous rougiſſez comme feroit une jeune fille, à qui on diroit qu'elle aime. N'ayez point de honte de démentir un caprice dont je voyois la durée avec peine. Le Comte de Saint Paul ſortit de la chambre du Roi ſans avoir parlé; & confondu de ce qu'il venoit d'enten-

dre, il rencontra d'Estouteville & Montejan qui alloient entrer chez le Roi. Je suis, leur dit-il le plus malheureux de tous les hommes, & je viens d'être le plus stupide. Alors il leur raconta ce que le Roi venoit de lui dire : il faut obéir, Prince, lui répliqua d'Estouteville. Non, il n'est pas en mon pouvoir, répondit-il ; & si j'avois ce sacrifice à faire au Roi, ce seroit en faveur de Mademoiselle de la Marck, au moins aurois-je la liberté & le plaisir de voir tous les jours la Princesse de Sédan. Il les quitta en achevant ces mots.

En ſortant de chez le Roi, le Comte d'Eſtouteville alla chez ſa ſœur, qu'il inſtruiſit de ce qui venoit de ſe paſſer, & du déſeſpoir du Comte de Saint Paul. Il ajouta que c'étoit à elle à vaincre la réſiſtance qu'alloit oppoſer ce Prince à la volonté du Roi. Alors ils convinrent que c'étoit à elle-même à remporter cette victoire. Que la paſſion du Comte de Saint Paul, répondit la Princeſſe de Sédan, avec un trouble qui fut ſenſible à ſon frere, me cauſe de peine & d'inquiétude ! Qu'il épouſe la Princeſſe de Ferrare. Cette union, en le rendant à lui-

même, me rendra le repos; mais avant que je hasarde de lui parler, laissons agir le Roi, il obtiendra peut-être ce que je desire plus ardemment que personne.

Dès ce moment même ce fut la nouvelle de la Cour, que le Comte de Saint Paul épousoit la Princesse de Ferrare. Mademoiselle de la Marck l'apprit avec une douleur égale à sa passion. Peu satisfaite de trouver la Princesse de Sédan, sans pitié pour sa foiblesse, elle ne l'en entretenoit presque plus. Elle sçavoit que le Comte de Saint Paul n'avoit rien de caché pour le Marquis de

Montejan : elle connoiſſoit pour elle l'attachement de cet ami , auſſi ſa confiance pour lui étoit entiere. Elle lui parla ; elle vouloit ſçavoir de lui ſi les bruits qui couroient étoient fondés. Ai-je perdu , ſans eſpoir de retour , le Comte de Saint Paul, lui dit-elle ? Eſt-il vrai qu'il épouſe la Princeſſe de Ferrare ? Le Roi le veut, répondit Montejan. Et le Comte de Saint Paul le veut auſſi , reprit Mademoiſelle de la Marck. Sa répugnance pour le mariage eſt donc vaincue ? Montejan, qui ne cherchoit plus à flatter cette illuſtre fille , qui vouloit

au contraire prêter à sa raison des forces contre sa foiblesse, lui dit, Non, Mademoiselle, le Comte de Saint Paul n'épousera point la Princesse de Ferrare ; & si malheureusement elle avoit pris de la tendresse pour lui, elle en seroit comme vous la victime, comme vous elle seroit sans espérance de la voir jamais récompensée. Croyez-moi, ajouta-t'il, obtenez de votre raison un triomphe nécessaire pour votre repos. C'est un ami sincere qui vous en conjure, un ami qui gémit de l'èrreur où vous a jetté le plaisir que trouvoit le Comte de Saint

Paul à venir à l'Hôtel de Bouillon, ſans avoir jamais penſé à demander votre main. Son ſilence devoit depuis longtems vous le faire ſoupçonner.

L'air déconcerté, l'embarras & le ſilence du Comte de Saint Paul avoit ſurpris le Roi. Il alla chez la Ducheſſe d'Eſtampes où il trouva Madame Renée, qui toutes deux furent charmées de ſentir que ce Prince étoit bleſſé de la maniere dont le Comte de Saint Paul avoit reçu ſon diſcours.

La Ducheſſe d'Eſtampes, qui vouloit profiter de ce mouvement, & prouver à

Madame Renée combien elle désiroit de l'obliger, dit au Roi, qu'il devoit parler au Comte de Saint Paul d'un ton assez ferme, pour lui persuader qu'il vouloit être obéi; que c'étoit l'occasion où il pouvoit le mieux marquer son amitié à Madame Renée, qui désiroit passionnément ce mariage; elle ajouta, vous devez, Sire, le souhaiter de même, & vaincre la résistance du Comte de Saint Paul, s'il ose vous en opposer: car il est le seul parti qui convienne à la belle-sœur de Madame Renée, à qui vous devez désirer un établissement à votre Cour.

Eh bien ! Que répondez-vous ? Votre Majeſté, repliqua le Comte de Saint Paul, eſt la maîtreſſe de me punir du refus que je fais de la Princeſſe de Ferrare. Vous n'y avez pas encore aſſez ſongé, repartit le Roi, je vous donne huit jours, pendant leſquels je vous défends de paroître devant moi. En achevant ces mots, le Roi tourna le dos au Comte de Saint Paul.

La Princeſſe de Sédan fut inſtruite par ſon frere de cette converſation ; elle ſentit en tremblant que le Comte Saint Paul alloit éprouver une diſgrace, s'il s'obſtinoit

dans ſon refus, & elle ſe reprochoit amérement d'en être la cauſe. Les preuves qu'elle recevoit malgré elle de la paſſion de ce Prince, donnoient de nouvelles forces à la ſienne. Elle voyoit la néceſſité de lui parler, & elle frémiſſoit du danger que lui feroit courir cet entretien. Malgré ſes craintes, elle prit la réſolution de ſe ſervir du pouvoir que l'amour lui donnoit ſur lui, pour le forcer à obéir au Roi. Cependant elle réſolut avec le Comte d'Eſtouteville de laiſſer paſſer les huit jours que le Roi avoit donné au Comte de Saint Paul. Mais ſon

impatience, le desir qu'elle avoit qu'il se rendît à ce que le Roi éxigeoit de lui ; & plus encore, l'effroi de le mettre à portée de l'entretetenir de sa passion, de le voir à ses pieds lui en éxalter l'excès & la violence, d'avoir à soutenir sa douleur, son désespoir, d'avoir enfin à combattre ses propres mouvemens, & la pitié qui lui parleroit pour lui, tout la détermina à tenter par la voie du Marquis de Montejan, d'obtenir qu'il épousât la Princesse de Ferrare.

La noble liberté que vous a acquise avec le Comte de Saint Paul, dit Madame de

Sédan à Montejan, votre caractere & son estime pour vous, vous ont fait sans doute lui parler naturellement, sur le refus qu'il vient de faire de la main d'une Princesse qui ne devoit pas s'attendre à un pareil outrage. Ce Prince y pense-t'il ? Il offense Madame Renée, il humilie sa belle-sœur, & il s'attire, par son refus, l'indignation du Roi. Pourquoi ? Par foiblesse. Veut-il toujours nourrir dans son cœur une tendresse que je n'ai jamais flattée, que je ne flatterai jamais, & qui ne peut que le rendre la victime d'une constance dont il devroit rougir,

& dont j'ai honte pour lui ?

En un mot, mon cher Montejan, j'ai recours à vous, pour forcer le Comte de Saint Paul, en mon nom, d'obéir au Roi. Dites-lui que je lui demande de faire ce sacrifice à mes craintes; ajoutez qu'il est nécessaire à ma tranquillité : car son refus, qui sera suivi d'une disgrace, instruira que c'est pour un autre objet qu'il résiste à la volonté du Roi. On voudra le trouver cet objet. Pourra-t'on s'y méprendre, quand, après quatre ans de soins rendus à Mademoiselle de la Marck, il a trompé son attente, comme il trompe cel-

le de la Princesse de Ferrare? Qui croiroit alors que je ne suis pas de moitié avec lui du mystere que renfermoit son empressement pour passer sa vie à l'Hôtel de Bouillon? Cette pensée me fait trembler, & mes justes inquiétudes prescrivent au Comte de Saint Paul d'accepter la main qui lui est offerte, pour étouffer l'amour que notre commun malheur a allumé dans son cœur.

Montejan admiroit la Princesse de Sedan, & il gémissoit d'être chargé d'une commission qu'il alloit éxécuter sans succès. Je n'obtiendrai rien, Madame, repliqua-t'il,

j'ai déja repréſenté au Comte de Saint Paul tout ce que vous venez de me dire, mais en vain. Il croit ſon amour impénétrable, & à tous les inſtans il ſe reproche de vous avoir donné contre lui des armes, lorſqu'il étoit mourant. Cette Princeſſe, me dit-il ſouvent, ſçavoit, il eſt vrai, que je l'adorois, ſans que jamais je le lui euſſe prononcé; mais un aveu formel lui a donné le droit de m'éloigner de l'Hôtel de Bouillon. Sans cet aveu, je n'en aurois pas diſparu, & Madame Renée, que je n'aurois pas induite à erreur par mes aſſiduités, ne m'auroit

pas mis dans le cas de résister au Roi, que cette Princesse qui veut un époux pour sa belle-sœur anime contre moi.

Ce qu'avoit prévu Montejan arriva. Le Comte de Saint Paul fut aussi déséspéré de ce qu'il éxigeoit au nom de la Princesse de Sédan, & des raisons qu'il lui donnoit pour lui prouver qu'il devoit céder; qu'obstiné dans la résolution de subir tout ce que pouvoit suggerer au Roi, & obtenir de lui le ressentiment de Madame Renée, plutôt que d'épouser la Princesse de Ferrare.

Sans attendre que les huit jours fussent consommés, il

alla dès le lendemain chez le Roi. Il demanda à ce Prince s'il seroit satisfait de la punition qu'il s'imposoit lui-même, en le priant de lui permettre d'aller en Angleterre, jusqu'à ce que sa bonté l'engageât à le rappeller. Le Roi lui répondit séchement qu'il étoit le maître; mais qu'il couroit le risque de rester long-tems à Londres, & qu'il lui défendoit de paroître à la Cour.

Le Prince de Sédan étoit chez la Duchesse d'Estampes, quand le Roi, en y entrant, lui apprit que le Comte de Saint Paul venoit de lui demander, pour se punir

du refus qu'il faiſoit de la main de la Princeſſe de Ferrare, la permiſſion d'aller en Angleterre. Un autre amour que celui de la liberté, ajouta le Roi, eſt ſans doute la véritable cauſe de la réſiſtance du Comte de Saint Paul, & je crois penſer juſte. En ce cas ſon étoile eſt bien biſarre, & il a bien à ſe reprocher de l'avoir ſecondée.

Ce diſcours frappa le Prince de Sédan. Après avoir cherché dans ſon eſprit de qui le Comte de Saint Paul pouvoit être amoureux à la Cour; après s'être rappellé que, depuis ſon retour d'Eſ-

pagne, il n'avoit paru occu
que de Mademoiſelle de
Marck, que du deſir de
plaire, que du plaiſir de p
ſer tous les jours au ſein
ſa famille, & que de ce
d'être agréable à toute ce
famille, abuſée par ſes ſo
empreſſés, ces ſoupçons to
berent ſur la Princeſſe
Sédan. Seroit-ce ma femm
ſe demanda-t'il, effrayé
cette idée que le Comte
Saint Paul aimeroit? Tc
ſemble m'en aſſurer. Ma ſœ
n'auroit-elle été qu'un p
texte pour cacher ſon
mour, & lui faciliter la
berté de voir le véritable o
jet de cet amour? . . . . M

pourquoi a t'il cessé de venir à l'Hôtel de Bouillon ?... Pourquoi reprenoit-il ? Il a senti qu'il falloit, ou se retirer, ou s'expliquer. Il a craint qu'on ne l'y forçât. Il a voulu paroître inconstant, pour rendre son secret impénétrable : peut-être est-ce d'intelligence avec Madame de Sédan : peut-être a-t'il surpris son cœur, comme elle a sçu toucher le sien. Ah ! Si je le croyois....... Mais en vain, je veux me défendre de le penser, mes soupçons se fortifient par tout ce que je me rappelle. La conduite singuliere de ce Prince avec ma sœur, qu'il

paroiſſoit chercher avec em-preſſement, & à qui il n'a-voit jamais rien à dire. Com-bien de fois s'eſt-elle plainte à moi de ce ſilence trop diſ-cret ? ....

La froideur de Madame de Sédan pour le Comte de Saint Paul, le ſoin qu'elle prenoit de l'éviter autrefois, revinrent à ſon eſprit. Il n'a-voit pas encore vaincu, s'é-cria-t'il, le ſcrupule qu'elle ſe faiſoit d'en aimer un au-tre qu'un époux. Il en a triomphé, ils s'aiment. Cette paſſion étoit déja dans leurs cœurs quand il eſt parti pour l'Italie. J'ai dû à ſa jalouſie, & non à ſon amitié, l'hon-

neur d'avoir été de ce malheureux voyage. Je me souviens dans ce moment avec quelle complaiſance il m'écoutoit parler de la perfide, avec quelle adreſſe il m'engageoit à lui montrer ſes lettres, où jamais je n'ai trouvé cette tendreſſe qui charme un homme amoureux. Ah! Quel plaiſir il devoit avoir à les lire! Elles l'aſſuroient que jamais je ne lui avois inſpiré cet amour qui l'auroit rendue inſenſible au ſien. En effet, la cruelle ne m'a jamais aimé. Cette douloureuſe penſée m'a toujours tourmenté; mais ſa conduite que je croyois irrepréhenſible,

en me raſſurant, m'impoſoit ſilence. Je n'oſois lui laiſſer appercevoir mes inquiétudes ; je tremblois de l'offenſer, & de me faire haïr en me plaignant de n'être pas aimé.

A ces réflexions ſuccéda l'incertitude. Il repaſſoit dans ſa mémoire, la réſerve, la modeſtie de Madame de Sédan, ſa conduite meſurée, ſes démarches toujours d'accord avec la prudence, enfin ſes attentions ſur elle-même, toujours ſoutenues. Quoi ! s'écrioit-il, le crime ſeroit-il caché ſous de ſi belles apparences de vertu ! Je ne puis le croire. Non, Ma-

dame de Sédan ne trahit, ni moi, ni ſon devoir. Le Comte de Saint Paul peut l'aimer, ſans qu'elle ſoit complice de cet amour; elle peut même le déſapprouver, s'il a oſé le lui déclarer. Mais, reprenoit-il, après s'être rappellé pluſieurs circonſtances qui détruiſoient dans ſon eſprit l'innocence de ſa femme, s'ils ſont d'intelligence, d'Eſtouteville, Montejan en ſont les confidens. D'Eſtouteville! ..... D'Eſtouteville oublieroit que ſa ſœur nous a rendus freres. Ah! ſa vie ſuffiroit à peine à ma vengeance! Ecclairciſſons mes doutes; tirons-nous de l'état où

le discours du Roi m'a jetté. Dissimulons. Ne confions mes soupçons à personne. Que ma sœur, que Madame de Sédan même, les ignorent. Ce seroit l'avertir de se tenir sur ses gardes, & ma sœur qui connoîtroit en elle une rivale, à qui elle auroit à reprocher de l'avoir sacrifiée à un amour criminel, ne seroit pas la maîtresse de dissimuler avec elle. Mais soyons instruits des démarches de la perfide, jusqu'à ce que le Comte de Saint Paul soit parti. S'ils s'aiment, ils se verront peut-être chez d'Estouteville; ou d'Estouteville, ou bien Montejan, char-

gés par ce Prince de quelques discours ou de quelque lettre, chercheront le moment de l'entretenir. Observons-les.

L'attachement du Comte de Saint Paul pour la personne du Roi étoit tendre & sincere ; cependant il étoit moins touché de lui désobéir, que de la pensée qu'il alloit s'éloigner de la Princesse de Sédan. Son ami Montejan fut le dépositaire de ses regrets & de ses plaintes contre le sort. Quoi ! lui disoit-il, je partirai sans avoir vû cette Princesse aussi infortunée que moi ! Quoi ! je serai privé de la triste con-

ſolation de lui laiſſer voir dans mes yeux l'excès de ma douleur ! Quoi ! je partirai ſans lire dans les ſiens qu'elle murmure de notre commune & fatale deſtinée ! Ah ! Montejan, qu'un de ſes regards adouciroit ma peine ! mais la cruelle me fuira par tout ; elle ne ſe montrera en aucun endroit juſqu'à mon départ.

Quelque violent que fût l'état où réduiſoit le Comte de Saint Paul la néceſſité de s'éloigner, il n'égaloit pas celui qu'éprouva la Princeſſe de Sédan, en apprenant que ce Prince venoit de demander au Roi la permiſſion d'al-

ler en Angleterre. Elle s'étoit flattée que la volonté absolue du Roi, que la crainte de lui déplaire, que celle d'une disgrace triompheroient de sa résistance. Ce fut de Mademoiselle de la Marck qu'elle apprit son refus, & l'éxil où il se condamnoit lui-même.

Le trouble où étoit Mademoiselle de la Marck ne lui permit pas d'appercevoir celui qu'elle jettoit dans l'ame de sa belle-sœur. Que dites-vous, lui demanda-t'elle, de la bisarre conduite du Comte de Saint Paul? Pouvez-vous la comprendre? Quelle en peut être la Cause? quel

myſtere renferme-t'elle ? Ca
enfin elle en renferme u
La Princeſſe de Ferrare &
moi nous ſommes deux vic
times immolées à l'erreur o
les ſoins de ce Prince nou
ont jetté. Il ſemble me
préférer, & il la refuſe. Non
ni moi, ni cette Princeſ
n'avons jamais touché ſo
cœur. L'ingrat s'eſt plu ſeu
lement à ſéduire le nôtr
Quelle cruauté ! Car n'e
doutez pas ma ſœur, la Prin
ceſſe de Ferrare l'aime. I
pourroit-elle ne pas l'aime
quand il a ſans doute cher
ché à rendre ſon ame ſenſ
ble ? Vous ne me dites rie
Mais, pourſuivit-elle, qu'au
riez

riez-vous à me dire ? C'eſt à ma raiſon à me parler. Et à vous montrer, lui répartit Madame de Sédan, le Comte de Saint-Paul, indigne de votre tendreſſe. Que vous importe qu'il ſoit ou qu'il ne ſoit pas l'époux de la Princeſſe de Ferrare, quand il a trahi votre eſpoir. Ah! ma ſœur, que ne donnerois-je pas pour qu'il ne l'eût pas deçue, ou pour le voir poſſeſſeur de la Princeſſe de Ferrare! Ce ſeroit des armes de plus que vous auriez pour combattre & pour vaincre votre malheureuſe paſſion.

L'arrivée de Mademoiſelle de Vallemont n'inter-

rompit point cet entretien, pendant lequel la Princesse de Sédan troublée, & encore plus agitée que Mademoiselle de la Marck, attendoit avec une vive impatience le moment d'être en liberté avec sa chere cousine. Quel effroi me cause, lui dit-elle, dès qu'elles furent seules, la résolution que je prens de voir le Comte de S. Paul, non, pour éxiger de lui d'épouser la Princesse de Ferrare, il n'est plus tems. La pénétration de Mlle. de la Marck, que je crains toujours; le mystere qu'elle croit, que renferme le refus si offençant pour la belle sœur de

Madame Renée, ses soupçons que je vois prêts à naître & qui tomberoient sur moi, tout a fait changer ma résolution. C'est elle qui doit, en allant à l'Autel avec le Comte de Saint-Paul, tromper tout le monde. C'est elle qui doit être son excuse, en déclarant au Roi, que s'il doit, pour lui obéir, prendre un lien éternel, il ne peut s'y résoudre qu'en faveur de Mademoiselle de la Marck. C'est elle enfin qu'il doit épouser : oui, qu'elle nous donne des armes réciproques pour arracher de notre cœur, une passion que rien ne peut ni flatter, ni nourrir.

Le Prince de Sédan & le Comte d'Estouteville, devoient chasser le lendemain avec le Roi. Madame de Sédan choisit ce jour pour voir le Comte de Saint-Paul. Dans ce moment le Marquis de Montejan entra. Vous arrivez lui dit-elle, dans l'instant que je vous desirois. Je vous ai chargé inutilement de demander en mon nom, au Comte de Saint-Paul d'obéir au Roi. Vous l'en avez conjuré sans succès, non-seulement il résiste à sa Majesté, mais il préfere une disgrace à la Princesse de Ferrare. J'en suis la cause, je me la reproche, & son refus qui

me jette dans les plus vives allarmes, craignant toujours que l'on ne pénétre que je ſuis l'objet à qui il ſacrifie une Princeſſe aimable, & qu'on ne me croie criminelle, me détermine à me ſervir du pouvoir que doit me donner ſur lui le malheureux amour que je lui ai inſpiré. Oui, il faut qu'il ſe rende à ce que j'éxigerai de cet amour même. La raiſon, la prudence, l'intérêt de ma gloire, celui de mon repos, tout l'éxige. Je veux donc le voir. Demain je l'attendrai chez ma mere, dans l'appartement de Mademoiſelle de Vallemont, dites-le lui mon cher

Montejan, & diſpoſez-le à m'obéir.

Quel trouble! Quelle joie s'écria le Comte de Saint-Paul, après avoir écouté Montejan, tu portes dans mon ame. Quoi! La Princeſſe de Sédan veut avoir avec moi un entretien? Quoi! Je la verrai? Sera-ce pour lui réſiſter? oui, répondit-il. Eh bien! Ne la voyez donc pas reprit Montejan. Partez ſans avoir joui d'un plaiſir que vous payerez de toute ſon indignation. Oui, vous changerez ſa tendreſſe en un juſte reſſentiment. Votre réſiſtance lui donnera des armes con-

tre vous qu'elle n'avoit pas encore trouvées. Tremblez. Non, je ne tremble point répartit ce Prince. Ce n'eſt pas en donnant à un objet qu'on adore, des preuves auſſi ſenſibles que flateuſes, d'une paſſion délicate, ce n'eſt pas en ſacrifiant tout à l'amour qu'il nous a inſpiré qu'on riſque de n'en être plus aimé. Refuſer de voir Madame de Sédan? Y penſe-tu? Je la verrai, je lui déſobéirai, & elle me pardonnera. Oui ſon cœur ſeroit auſſi déchiré que le mien, ſi j'épouſois la Princeſſe de Ferrare. Mais mon cher Montejan, ſonge-tu au plaiſir

dont je jouirai demain ? Il me ſera cher vendu. N'importe ! Je verrai la Princeſſe de Sédan. Je pourrai lui jurer à ſes pieds que je l'adore. Ah ! Si je l'attendriſſois aſſez pour l'entendre prononçer, je vous aime, je ſerois au comble du bonheur. Cet aveu me payeroit de toutes les peines, de tous les chagrins que l'amour m'a fait ſouffrir juſqu'à ce jour, & qu'il me fera ſouffrir encore. Que dis-je ! La Princeſſe de Sédan m'avouer qu'elle m'aime. Non, elle ne me le dira jamais.

Le lendemain la Princeſſe de Sédan, alla chez ſa mere,

à mesure que le moment approchoit où le Comte de Saint-Paul devoit paroître à ses yeux, son émotion, son trouble, & ses craintes augmentoient. Elle desiroit en même-tems, de vaincre sa résistance, & elle craignoit d'en triompher. Mais que ce dernier sentiment lui coutoit de reproches, & lui faisoit redouter la présence du Comte de Saint-Paul. Il arriva. Il étoit aussi tremblant & aussi agité que l'étoit la Princesse de Sédan.

La raison qui vous a déterminée Madame, lui dit-il, à m'accorder une faveur que j'aurois achetée aux dé-

pens de ma vie, va me couter trop cher pour en gouter tout le charme. Je vais désobéir à l'ordre que vous allez me prescrire d'épouser la Princesse de Ferrare. Non, je ne vous le prescrirai pas. répondit-elle. Le refus que vous avez fait de sa main, la résistance que vous osez opposer à la volonté du Roi, une disgrace que vous préférez à cette Princesse, en instruisant que vous ne l'aimez pas, & que la seule violence vous meneroit à l'Autel, instruiroit que vous vouliez sacrifier la Princesse de Ferrare à un autre objet, & pourroit-on le mécon-

noître cet objet en rappellant votre conduite ! C'eſt Mademoiſelle de la Marck, ou c'eſt moi, pour qui vous déſobéiſſez au Roi. Eh bien ! Prince perſuadez au public curieux de découvrir le motif de votre refus, & toujours diſpoſé à porter un jugement criminel, que c'eſt pour Mademoiſelle de la Marck, que vous refuſez la Princeſſe de Ferrare. Que Mademoiſelle de la Marck, le croye auſſi. Allez au Roi la lui demander. Si je pouvois vous obéir, répondit le Comte de Saint-Paul, ce ſeroit en faveur de Mademoiſelle de la Marck, cette union me procureroit

au moins la douceur de vous voir tous les jours avec liberté. Ce ſacrifice que j'éxige, réprit Madame de Sédan peut ſeul rendre votre funeſte ſecret impénétrable, & me garantir des dangers qu'il me feroit courir s'il étoit découvert. Il ne le ſera jamais, répliqua le Comte de Saint Paul. Votre conduite, votre vertu, l'Hôtel de Boüillon à qui vous m'avez forcé de rénoncer, tout le met en sûreté. Un moment de refléxion détruiroit le premier ſoupçon. De plus, Madame, je pars. Vous reviendrez, répartit-elle, je reviendrai dit le

Comte de Saint-Paul; mais vous me fuyrez, avec une rigueur qui assurera, que seule victime d'un amour proscrit, je suis aussi malheureux que passionné. Ma cruelle destinée m'ayant fait refuser le bonheur suprême de vous posséder, jamais je ne prendrai d'engagement. Laissez-m'en la liberté, Madame, poursuivit-il, en se jettant à ses pieds? N'ai-je pas assez à souffrir de vous adorer sans espérance? Pourquoi vouloir y ajouter le martire d'être uni à un autre.

Le caractere admirable de Mademoiselle de la Marck, lui dit la Princesse de Sé-

dan, en le faiſant relever, ſa paſſion pour vous toujours la même, malgré les épreuves cruelles où vous l'avez miſe, ſon eſprit, ſa douceur, ſon mérite reconnu & reſpecté, le tems enfin, la feront triompher d'un égarement que tout condamne, & que rien ne juſtifie. Vous ne le penſez pas, s'écria le Comte de Saint-Paul, vous me rendez au moins la juſtice d'être perſuadée que la mort ſeule arrachera de mon cœur la paſſion que vous m'avez inſpirée. Qu'en eſpérez-vous, lui demanda la Princeſſe de Sédan, & que n'ai-je pas à en

redouter ? En un mot Prince, j'éxige pour preuve du pouvoir qu'elle me donne ſur vous d'immoler votre liberté à mes craintes. Epouſez Mademoiſelle de la Marck, je vous en conjure. Ordonnez-moi de mourir à vos pieds, dit le Prince, en y retombant. Mon bras ſans trembler exécutera cet ordre. Mais ne m'ordonnez pas un ſacrifice au-deſſus de mes forces. Et bien, reprit Madame de Sédan, en ſe levant, je vais vous en prêter des forces, par un aveu, qui va m'acquérir le droit de vous commander de récompenſer la tendreſſe de

Mademoiſelle de la Marck, en allant avec elle à l'Autel, & qui vous ôtera celui de me réſiſter. Oui, je vais vous donner un éxemple de courage. Mais tremblez ſi vous ne le ſuivez pas.

J'éprouve comme vous le caprice de l'amour pourſuivit-elle, comme vous j'en ſuis la victime. Oui, l'amour avant même que vous m'euſſiez vûe m'avoit prévenue pour vous, cependant j'ai donné ma main au Prince de Sédan. Je fais plus aujourd'hui, je vous conjure, au nom même de cet amour que nous devons étouffer, d'aſſurer mon repos & le vô-

tre, en vous unissant avec Mademoiselle de la Marck. Méritez au moins que je vous plaigne par votre soumission. Juste ciel, s'écria le Comte de Saint-Paul, que je suis en même-tems malheureux & fortuné! Quoi! Princesse quand je suis aimé de.... Arrêtez, lui dit-elle, je n'ai plus rien à entendre, ni rien à vous dire. Je vous laisse avec ma cousine: elle m'instruira de votre résolution. Ah! Madame, écoutez-moi réprit le Comte de Saint-Paul. Par pitié.... comme aucun mouvement de foiblesse n'a eu part à mon aveu, lui dit la Prin-

cesse de Sédan, en lui coupant la parole, aucun mouvement de pitié ne me désarmera. Je vais passer chez ma mere, où je vous défens de me suivre. Je vous ai parlé pour la premiere & pour la derniere fois de ma vie.

A peine la Princesse de Sédan, étoit-elle entrée chez sa mere, que Mademoiselle de Vallemont, lui envoya dire qu'elle l'atendoit dans le jardin. Elle y courut. Qu'avez-vous à m'apprendre lui demanda-t'elle ? Quel parti prend le Comte de Saint-Paul ? Je l'ignore, répondit Mademoiselle de Vallemont. L'état où ce Prince est

reſté ne peut s'exprimer. Sans ſe ſouvenir que j'étois préſente, ſans ſçavoir, je crois, où il étoit, il s'eſt promené un moment en homme déſeſpéré. Il levoit les yeux au ciel, il ſoupiroit, il gémiſſoit, enfin il eſt ſorti, ſans me voir, & en diſant : Que je ſuis déchiré ! Que je le ſuis auſſi, s'écria la Princeſſe de Sédan ! Mais ma ſœur, j'eſpere tout de ce déſordre, l'incertitude de ſon ame le cauſoit : il veut m'obéir. Oui, il épouſera Mademoiſelle [illegible] la Marck. Il voudra par [illegible] condeſcendence à ma [illegible] té me prouver ſa pa[illegible] [illegible]t-il ja[illegible] une [illegible]

Qu'il eſt digne de la pitié que j'ai paru lui refuſer ? Quel effort il m'en a couté ? Que ſon déſeſpoir portoit de trouble dans mon ame ! Que je le plains ! Hélas ! Je ſuis encore plus à plaindre que lui ! Mais dois-je me louer, ou dois-je me déſaprouver de l'aveu que j'ai fait à ce Prince. Ah ! Je dois m'en louer s'il produit l'effet que j'en ai attendu ! Il le produira. Oui, il ſe ſoumettra à ma volonté. Je le verrai recevoir la main de Mademoiſelle de la Marck. Je l'avoue, ce moment terrible pour le Comte de Saint-Paul, le ſera pour moi. Je ne puis être à lui,

& je ſens que je ſouffrirai une peine mortelle de le voir uni à un autre. Juſte ciel ! Que le deſtin nous a voulu de mal ! Qu'il nous a rendu malheureux ! Quel ſera le parti que prendra ce Prince ? Je ſens une impatience extrême d'en être inſtruite, eſt-il vaincu ? Réſiſtera-t'il ? Je ne ſçai lequel je crains. Je ne ſçais lequel je ſouhaite. Tous les mouvemens qui m'agitent ſe combattent & ſe contrarient. Je ne puis être d'acord avec moi-même. Mais rentrons chez ma mere, je veux attendre que mon frere ſoit revenu de la chaſſe, qu'il

aille demain chez le Comte de Saint-Paul. Qu'il ſçache ſa réſolution. Qu'il m'en informe. Qu'il me tire de l'affreuſe inquiétude où je ſuis.

L'amour qui faiſoit éprouver au Comte de Saint-Paul & à Madame de Sédan, tout ce qu'il fait ſouffrir quand il eſt malheureux, rendoit le Prince de Sédan, encore plus à plaindre; il venoit d'exciter dans ſon cœur les terribles mouvemens de la jalouſie. Avant de partir pour la chaſſe, il donna ſes ordres à un ancien domeſtique en qui il avoit confiance, pour être inſtruit par lui, de tout ceux qui entreroient chez la Com-

:esse d'Estouteville, pendant :ette journée, car il ne dou- :oit pas que Madame de Sé- dan ne la passât chez sa me- re, & il vouloit sçavoir si le Comte de Saint-Paul y au- roit été. Il le sçut ; mais il fut surpris d'apprendre qu'il n'y avoit resté que très-peu de tems.

La Comtesse d'Estouteville, à qui le Comte de Saint-Paul avoit fait d'abord une visite courte, sous le prétexte d'être au moment de son départ, comme la Princesse de Sédan, en étoit convenue avec le Marquis de Montejan, ignoroit qu'il eût vû sa fille & Mademoiselle de Val-

lemont. Elle penſa même qu'il ſeroit embaraſſé de paroître devant la belle-ſœur & l'amie de Mademoiſelle de la Marck. Ainſi elle avoit cru, qu'il étoit de la prudence de ne pas leur faire dire que ce Prince étoit chez elle, & nul domeſtique ne l'avoit vû ni entrer ni ſortir de l'appartement de Mademoiſelle de Vallemont. Elle avoit pris ſes meſures.

Soupçonnerois-je ma femme injuſtement, ſe demanda à lui-même le Prince de Sédan ? Un Amant heureux, aſſez paſſionné pour tout ſacrifier à ce qu'il aime, ne fait pas, à la veille d'une abſen-

ce,

ce, ses adieux dans un moment. Le plaisir d'être ensemble, la douleur de se séparer, les protestations, les plaintes, tout fait couler les heures bien rapidement ; mais la présence de la Comtesse d'Estouteville les gênoit. Peut-être n'ont-ils pû s'entretenir avec liberté. En ce cas, s'ils s'aiment, ils s'écriront ce qu'il n'ont pû se dire. Eh bien ! Epions Mademoiselle de Vallemont, d'Estouteville & Montejan. Si Madame de Sédan est criminelle, voilà les confidens de son crime.

Le Comte d'Estouteville, sçavoit que sa sœur devoit

parler au Comte de Saint-Paul. Il défiroit ardemment que cet entretien eût le succès qu'il en espéroit : en rentrant il passa d'abord chez Mademoiselle de Vallemont. Qu'avez-vous obtenu du Comte de Saint-Paul demanda-t'il à la Princesse de Sédan ? je l'apprendrai de vous, lui répondit-elle, quand vous aurez vû ce Prince. J'ai pressé, j'ai prié, j'ai fait plus.... Mais ma sœur, dites à mon frere ce que je n'ai pas la force de lui dire. Rendez-lui sans en rien obmettre tout ce qui s'est passé. Ma confiance égale à mon amitié veut que je ne lui ca-

che rien. Avouez-lui que j'aime le Comte de Saint-Paul ; & que je le lui ai avoué, pour avoir le droit d'éxiger de lui, de me sacrifier sa liberté.

Ah ! Ma sœur, qu'avez-vous fait, s'écria le Comte d'Estouteville ! Rien d'indigne de moi, répliqua-t'elle. Je ne me le déguise point, vous sçaviez mon frere, que je suis en proie à un amour contre lequel en vain, ma raison & mon devoir se révoltent sans cesse. Je l'ai avoué au Comte de Saint-Paul, & je ne le lui ai pas appris, il connoissoit ma tentendresse pour lui, elle m'a-

voit trahi plus d'une fois; mais ce que je vais faire, justifiera ce que vous condamnez. Je vais demander au Prince de Sédan, & je l'obtiendrai, de me mener à Boüillon. J'y resterai jusqu'à ce que rendue à moi-même, je puisse en revoyant ce Prince l'assurer que je n'ai plus que de l'estime pour lui. J'attendrai pour prendre ce parti qu'il ait pris le sien. Si ma démarche a été inutile, s'il part, tant qu'il sera absent, je n'ai rien à éxiger de Monsieur de Sédan. Mais s'il épouse Mademoiselle de la Marck, ou si le Roi le rappelle, je fuirai à Boüillon.

Adieu mon frere. Voyez demain ce Prince, & venez m'apprendre quelle est sa résolution. Sa conduite décidera de la mienne.

Le Prince de Sédan, à qui le calme de la nuit n'avoit procuré aucun repos, alla le matin chez la Comtesse d'Estouteville, il la mit adroitement sur les voies de lui dire que le Comte de Saint-Paul étoit venu prendre congé d'elle. Quel a été son maintien, lui demanda-t'il, devant la belle-sœur de Mademoiselle de la Marck ? Il ne la pas vûe, lui répondit la Comtesse d'Estouteville, elle étoit avec sa cousine, &

j'ai cru devoir épargner à ce Prince l'embarras & la honte de la voir, au moment où il est puni d'avoir trompé l'espoir de la Princesse de Ferrare, après avoir trompé celui de Mademoiselle de la Marck.

Il faut en convenir, ajouta-t'elle, il y a bien du singulier dans le caractere du Comte de Saint-Paul. Il ne veut pas se marier, rien ne peut l'y résoudre, pas même l'autorité Royale, & il donne indiscretement des soins qui séduisent, & qui ne laissent ensuite que le regret de s'être trop légerement flatté. Cet amour pour la liberté,

que mon fils a, comme lui, toujours fortifié par celui du plaisir, les a unis; cette union que je vois avec peine, me coute le regret mortel de trouver dans d'Estouteville, la même opposition pour le mariage, que le Roi vient de trouver chez le Comte de Saint-Paul.

A mesure que la Comtesse d'Estouteville parloit, elle diminuoit les vives inquiétudes du Prince de Sédan. Ils ne se sont pas vûs hier, se disoit-il bas à lui-même. Ils ne s'aiment donc pas? Que ne puis-je en être certain! Il se peut en effet que ce soit l'amour seul de la li-

berté, qui fait préférer au Comte de Saint-Paul, le juste ressentiment du Roi, à la Princesse de Ferrare. Mais cependant le Roi a des soupçons. Ah ! Pourquoi les a-t'il fait passer dans mon ame ! Ou pourquoi ne puis-je lui demander sur qui ils tombent ? C'est peut-être sur un autre objet. Quel pourroit-il être ? Car enfin le Comte de Saint-Paul, depuis son retour d'Espagne n'a eu d'empressement & d'attention que pour ma sœur. L'Hôtel de Boüillon lui tenoit lieu de l'Univers entier. Il a cessé d'avoir pour lui les mêmes attraits, du moins en ap-

parence. Etoit-il infidele à ma sœur pour la Princesse de Ferrare ? Non, il déclare bien par le refus qu'il fait de sa main qu'il n'a nulle tendresse pour elle. S'il n'en a jamais eu pour Mademoiselle de la Marck, c'étoit donc Madame de Sédan, qui étoit l'objet véritable de ses soins. Comment le découvrir ? Ah! Sa retraite de l'Hôtel de Boüillon a peut-être été d'intelligence avec ma femme. Ils ont craint que ma sœur, si longtems aveugle n'ouvrît enfin les yeux.

Après toutes ces refléxions, le Prince de Sédan, sans être ni convaincu qu'il

étoit trahi, ni persuadé qu'il ne l'étoit pas, prit la résolution d'observer Madame de Sédan de près, d'éxaminer son maintien, de suivre ses regards, enfin d'épier d'Estouteville, & Montejan, s'ils cherchoient à être avec elle sans témoin.

Pendant que le Prince de Sédan, méditoit les moyens de détruire ou d'affermir ses soupçons, le Comte de Saint-Paul donnoit ses ordres pour partir ce même jour.

Le Comte d'Estouteville en entrant chez ce Prince, vit avec surprise, les apprêts de son départ. Quoi! Prince lui dit-il, vous partez? Ma

ſœur n'a donc rien obtenu ſur vous ? *Ah ! Mon cher d'Eſtouteville , s'écria le Comte de Saint-Paul, tu vois l'homme le plus malheureux qui reſpire ſur la terre ! Epargne-moi, remontrances, reproches, ils m'accableroient & ſeroient ſans ſuccès. Prens pitié du déſeſpoir où je ſuis. N'étoit-ce pas aſſez de déplaire au Roi ? De m'éxiler moi-même ? Je déſobéis à une Princeſſe, pour qui je ſacrifierois mille fois ma vie. Et que vous offenſez par votre refus, répartit le Comte d'Eſtouteville. La marque d'eſtime, mais ſans foibleſſe, qu'elle vous a don-

née, devoit vaincre votre résistance. Jugez quels seront ses regrets. Ils égaleront son ressentiment.

Tu me fais trembler dit le Comte de Saint-Paul. Que dis-je ! Elle doit plutôt me plaindre. Elle connoît le cruel tourment d'être unie à un objet, quand un autre a sçu nous toucher. Je ne l'éprouverai jamais ce tourment, je gemirai sans cesse, mais en liberté, de n'être pas possesseur de cette charmante Princesse. Je vous le dis Prince, reprit d'Estouteville, ma sœur sera dans une mortelle affliction, en apprenant que c'est inutile-

ment..... Ah ! D'Estouteville, s'écria le Comte de Saint-Paul, n'ajoute pas à la mienne ! Plains mon sort, embrasse-moi, car je n'attens pour partir que Montejan. Je veux l'assurer comme je t'en assure, d'une amitié qui ne finira qu'avec ma vie, & le prier de rendre à la Princesse de Sédan, une lettre que je vais lui écrire. Puisse-t'elle la forcer à me pardonner ! Puisse-t'elle l'attendrir, & éxciter sa pitié !

Le Comte d'Estouteville, qui craignoit que cette lettre ne fît sur sa sœur l'effet qu'en attendoit le Comte de Saint-Paul, pensa sur le

champ, qu'il devoit s'en charger, mais pour ne la pas rendre à la Princesse de Sédan. Dans ce dessein il dit à ce Prince qu'il croyoit plus prudent, que ce fût lui qui rendît cette lettre à sa sœur. Je n'osois éxiger de toi cette grace, répliqua le Comte de Saint-Paul. Je tremblois que tu ne me refusasses la consolation que j'emporte en partant, à la douce pensée que Madame de Sédan, désarmée par cette lettre, me pardonnera de lui désobéir. Ah ! D'Estouteville, parle lui souvent de moi. Parle moi d'elle dans toutes tes lettres. Que j'y lise son

nom. Que ta complaisance pour ma passion, me soutienne contre l'ennui, les peines & les chagrins où je vais être livré sans relâche.

Le Comte de Saint-Paul écrivit, & donna sa lettre à d'Estouteville, qui la prit dans la résolution de la déchirer, quand il l'auroit lûe avec Mademoiselle de Vallemont. Dans ce moment Montejan entra. D'Estouteville qui sentoit l'impatience de sa sœur, pour être instruite du parti que prenoit le Comte de Saint-Paul, fit ses adieux à ce Prince qui ne put retenir ses larmes en l'embrassant, une heure après, il partit.

Madame de Sédan, avoit feint d'être incommodée pour rester seule dans son cabinet, où elle attendoit son frere avec autant d'inquiétude que d'impatience. Cette incommodité & l'altération que le Prince de Sédan, croyoit avoir vû sur son visage, lui avoit été suspect. Il pensa que c'étoit pour être en liberté avec d'Estouteville, il résolut d'entrer chez sa femme à l'instant même que d'Estouteville en sortiroit. Il lui rendra sûrement une lettre, se dit-il à lui-même, j'emploirai la violence pour m'en rendre le maître .... La violence reprenoit-

il, si elle est innocente, si mes soupçons sont injustes, jamais elle ne me pardonnera un tel outrage. Mais son maintien, ou tranquille, ou troublé, m'instruira de ce que je ferai. Si ma présence imprévûe, la fait seulement rougir, elle est criminelle, alors je n'aurai rien à ménager. Feignons de sortir & rentrons. Il passa chez Madame de Sédan, il lui dit qu'il alloit à Saint Ouen y voir l'Amiral, elle le crut; & elle fut charmée en secret de n'avoir point à craindre qu'il l'interrompît, quand son frere seroit avec elle. Il arriva peu de tems après.

Le Comte d'Estouteville, le cœur serré de l'obstination & du départ du Comte de Saint-Paul, parut aux yeux de sa sœur avec un air pensif. Le Comte de Saint Paul part, lui dit-elle, votre tristesse me l'apprend. Quoi! Les armes dont je me suis servie pour vaincre ce Prince ne sont pas victorieuses ? J'y devois ajouter des menaces, je devois lui dire qu'il falloit que lui ou moi, cédassions au caprice du sort. Que j'en serois la victime, s'il refusoit de l'être. Que j'allois demander à Monsieur de Sédan de me mener à Boüillon d'où je ne reviendrois jamais s'il

n'épousoit Mademoiselle de la Marck. Ah ! Mon frere, s'il n'est pas parti que je lui parle ! Ce que je n'ai pû obtenir dans un premier entretien, je l'obtiendrai dans le second. Le Comte de Saint-Paul, répliqua d'Estouteville, a pris hier congé de ma mere, il ne seroit pas prudent qu'il retournât chez elle aujourd'hui : mais mon frere, réprit la Princesse de Sédan, que vous a-t'il chargé de me dire ? Je ne vous le déguiserai pas ma sœur, répartit d'Estouteville, j'ai déchiré une lettre qu'il m'avoit donné pour vous rendre. Qu'avez-vous fait, s'écria Mada-

me de Sédan ! Elle m'auroit été une autorité pour lui écrire, les menaces que je lui aurois faites en le faisant trembler pour moi, l'auroient vaincu. Il se seroit reproché de me rendre la victime de son obstination. L'amour qui l'auroit intimidé l'auroit fait aussi se soumettre à ma volonté. Pourquoi l'avoir déchirée? Qu'y aurois-je lû de plus que ce que je sçai ? Puis-je douter de la violence de sa passion ? Ah ! Mon frere que j'ai de regret à cette lettre ! L'avez-vous lûe ? Dites-moi ce qu'elle contenoit, j'y ferai réponse comme si je l'avois reçue. Eh

bien ! La voici dit d'Estouteville, en la lui donnant ; lisez-là sans contrainte, je vais passer chez Madame de Boüillon.

Dans l'instant même que le Comte d'Estouteville sortit, le Prince de Sédan, qui attendoit ce moment, entra. Il se jetta comme un furieux, sur la lettre que Madame de Sédan, avoit à peine ouverte, Il la lui enleve des mains, & sort sans lui dire une parole. Juste ciel ! S'écrie-t'elle éperdue, que contient cette lettre ! Sous quelle couleur va-t'elle me montrer à un mari ? Ah ! Je succombe à l'effroi qui s'empare de mon

ame ! En prononçant ces mots, Madame de Sédan tomba sans connoissance.

A peine le Prince de Sédan a-t'il lu cette lettre qu'il court chez Mademoiselle de la Marck. Il entre les yeux égarés. Lisez, lui dit-il, apprenez par cette lettre que votre indigne belle-sœur étoit votre rivale, & que je suis trahi. L'infidelle ! La perfide ! Frere sans honneur ! Disoit-il en marchant à grand pas, tandis que Mademoiselle de la Marck lisoit.

Dans ce moment il apperçoit d'une fenêtre, d'Estouteville, qui gagnoit un bouquet de bois au fonds du

jardin. Il part comme un trait, laisse la lettre entre les mains de Mademoiselle de la Marck. Il joint d'Estouteville : traître, lui dit-il, fais moi raison de l'outrage, que d'intelligence avec toi, je reçois de ton indigne sœur. La lettre dont je viens de me rendre maître, m'en a instruit.

Le Comte d'Estouteville n'eut que le tems de mettre l'épée à la main. Le Prince de Sédan venant sur lui avec fureur : Modérez ce transport, lui cria le Comte d'Estouteville, ma sœur n'a rien à se reprocher. Le Prince de Sédan sans rien entendre,

tranſporté de rage, ayant perdu la tête, s'enfonça lui-même dans le cœur l'épée de d'Eſtouteville, qui ne s'en ſervoit que pour parer les coups précipités & ſans meſure que lui portoit le Prince de Sédan. Quel ſpectacle pour d'Eſtouteville! Il voit tomber mort à ſes pieds cette malheureuſe victime de la jalouſie. Il ſort du jardin, & dit au premier domeſtique qu'il rencontre, que le Prince de Sédan a beſoin de lui au fonds du jardin.

Le Comte de d'Eſtouteville avoit le déſeſpoir peint ſur le viſage, au moment où il parut devant Mademoi-

ſelle de Vallemont. Qu'avez-vous lui demanda-t'elle? Comment annoncer cette funeste nouvelle à ma mere, dit-il! Comment vous l'apprendre? Ah! Que vous m'effrayez réprit Mademoiſelle de Vallemont! Parlez. Je viens de tuer le Prince de Sédan, dans le jardin de l'Hôtel de Boüillon. Qu'entens-je, s'écria Mademoiſelle de Vallemont! En quel état eſt ma ſœur dans cet inſtant, réprit d'Eſtouteville. Malheureuſe Princeſſe! Qu'elle va me haïr! Je connois ſa vertu, & je ſuis le meurtrier de ſon mari. Ah! Prince que votre amour coute cher à la ſœur & au frere!

Mademoiſelle de Vallemont, ſaiſie, pénétrée de douleur de ce qu'elle entend, ne peut que lever les mains & les yeux au ciel, tandis que d'Eſtouteville lui compte rapidement tout ce qui l'a conduit à ce terrible malheur; mais que devient la Comteſſe d'Eſtouteville, en l'apprenant! Après avoir fait un cri perçant, après être reſtée un moment abſorbée dans elle-même elle demanda à ſon fils quelle pouvoit être la cauſe de ce combat. Puiſſe-t'elle être toujours ignorée, répondit-il.

La Comteſſe d'Eſtouteville, après avoir envain preſſé

ſon fils, dit à Mademoiſelle de Vallemont : Allez ma niéce, allez chercher ma fille. De quel œil le Duc & la Ducheſſe de Boüillon ſoutiendroient-ils ſa préſence, quand c'eſt ſon frere qui vient de ravir le jour à leur fils ? Et vous, mon fils, embraſſez-moi & fuyez. Le Comte de Saint-Paul, lui dit-il, vient de partir pour l'Angleterre, je vais ſuivre ſes pas, en rentrant en grace auprès du Roi, il obtiendra la mienne.

Partez dès ce moment mon fils, réprit la Comteſſe d'Eſtouteville, vous attendrez hors de Paris tout ce qui

doit vous ſuivre. Ma fille ne doit point vous trouver ici : vous n'êtes plus ſon frere dans cet inſtant, vous êtes celui qui vient d'arracher la vie au Prince de Sédan.

Le Comte d'Eſtouteville accablé de douleur & l'eſprit rempli d'inquiétude, ignorant entre les mains de qui étoit la fatale lettre du Comte de Saint-Paul, embraſſa ſa mere, trouva le tems de jurer à Mademoiſelle de Vallemont, qu'en quelque lieu qu'il allât il l'adoreroit toujours, & partit.

Le domeſtique, à qui le Comte d'Eſtouteville, avoit dit en ſortant du jardin, d'y

courir au ſecours du Prince de Sédan, effraya par ſes cris tout l'Hôtel de Boüillon, en voyant ſon maître étendu mort ſur le ſable. Le Duc & la Ducheſſe de Boüillon, étoient ſortis au moment que d'Eſtouteville avoit paſſé dans le jardin.

Mademoiſelle de la Marck eſt tirée de l'état pitoyable où l'avoit jettée la lecture de la lettre du Comte de Saint-Paul, par les exclamations douloureuſes qu'elle entend. Elle en apprend la cauſe. Quel nouveau ſujet d'affliction pour elle !

Madame de Sédan, avoit repris ſes eſprits au bruit ef-



froyable qui avoit frappé ses oreilles ; mais en quel état retombe-t'elle, lorsqu'on lui dit, que le Prince de Sédan vient d'être tué par le Comte d'Estouteville.

Dans ce moment arrive Mademoiselle de Vallemont, qui la trouve sans avoir la force de proférer une parole. Ses soupirs, ses larmes, ses sanglots instruisoient seuls de l'excès de sa douleur. Elle l'exprime dans les bras de Mademoiselle de Vallemont, de qui l'ame est presque aussi déchirée que celle de Madame de Sédan. Après un assez long silence elle lui dit : je perds en un instant

ma réputation & mon époux. Ma réputation que j'ai toujours respectée, & un époux, que l'estime & un sincere attachement me rendoient cher. Qu'est devenue cette fatale lettre qui lui coûte la vie ? Pourquoi ai-je forcé mon frere à me la donner ? Que ne l'avoit-il en effet déchirée. Que n'en croyoit-il sa prudence ! Qu'elle le conseilloit juste !

Il faut sortir de l'Hôtel de Boüillon, lui dit Mademoiselle de Vallemont. La Comtesse d'Estouteville m'envoie pour vous en arracher, n'ayant point donné d'enfans au Prince de Sédan,

& gémissant de la vôtre.

Tandis que la Princesse de Sédan se livroit au plus affreux désespoir, en pensant que la lettre du Comte de S. Paul instruiroit qu'elle étoit la cause de la mort de Monsieur de Sédan, & persuaderoit qu'il y avoit entre elle & ce Prince une intelligence criminelle, la situation de Mademoiselle de la Marck étoit digne de pitié. Elle perdoit un frere chéri, elle croyoit sa belle-sœur perfide à son égard, & infidelle à un époux. Son cœur étoit déchiré par les mouvemens de la nature, par ceux de l'amour, & par ceux de l'amitié trahie.

Elle étoit dans cet abattement qui tient de la létargie, lorsqu'elle en fut tirée par l'arrivée de Montejan. Venez, cher ami, lui dit-elle languissamment, venez à mon secours. Venez, me soutenir contre des malheurs sous lesquels je succombe. Vous ne sçavez encore que la mort de mon infortuné frere. Apprenez-en la cause. Lisez cette fatale lettre, qui lui coute la vie, & qui m'a arraché le bandeau que j'avois devant les yeux; mais non, je vais vous la lire. Mademoiselle de la Marck lut.

En vain vous m'avez pressé hier d'épouser Mademoiselle

de la Marck. En vain je suis flatté de l'idée que cette union me procureroit la douceur extrême de vous voir tous les jours, de vous entretenir, je ne veux point avoir à redouter que le frere & la sœur, éclairés par leur amour, vous rendent la victime de leur jalousie. C'est alors qu'il faudroit les craindre, & non pas quand vos frayeurs m'ont banni de l'Hôtel de Boüillon, & que la résistance que je viens d'oposer à ce que le Roi éxigeoit de moi, m'éloigne de vous.

La perfide! S'écria Mademoiselle de la Marck! Elle vouloit m'unir à l'objet qu'elle adore pour jouir de

ſa liberté que lui auroit donné le titre de beau-frere. Achevez Mademoiſelle, lui dit Montejan. Elle lut.

Mon déſeſpoir égale ma paſſion. Je ne lirai plus dans vos yeux, qu'elle excite la pitié dans votre ame. Au nom du plus tendre amour, ne travaillez pas, Madame, à m'arracher de votre cœur, ſouvenez-vous toujours d'un Prince, qui devoit vous poſſéder, & qui ſans ceſſe eſt déchiré du regret de voir un autre jouir de ce bonheur ſuprême.

A cet endroit de la lettre, Mademoiſelle de la Marck regarda Montejan, comme pour lui demander l'explica-

tion de ce qu'il entendoit. Continuez, Mademoiſelle, lui dit-il, je parlerai après.

Votre frere, qui me preſſe encore en votre nom, de faire agréer au Roi que ce ſoit Mademoiſelle de la Marck que j'épouſe, eſt témoin de l'excès de ma douleur, & me donne en le quittant la ſenſible marque d'amitié de ſe charger de ma lettre. Que ne puis-je y exprimer tout ce que je ſens ! Oui, Madame, je pars auſſi affligé que paſſionné.

Quand Mademoiſelle de la Marck eut fini de lire, Montejan lui dit : je ne vous rendrai pas un frere, mais, je vais vous rendre votre eſ-

time pour la Princesse de Sédan, qui est encore plus digne de pitié que vous. Oui, elle est plus à plaindre, puisqu'elle a à ajouter au malheur qui vous est comun, le reproche amer d'en être la cause innocente, & la douloureuse pensée, que les apparences, contre elle, flétriront une vertu sans tache.... Une vertu sans tache, reprit Mademoiselle de la Marck? vous n'avez donc pas écouté ce que je viens de lire? L'intelligence entre Madame de Sédan, & le Comte de Saint-Paul, y est bien marquée. Ecoutez-moi, répliqua Montejan, & croyez

tout ce que vous allez entendre, avec autant de confiance que je parlerai avec vérité.

Alors le Marquis de Montejan, par un récit fidelle & circonstancié, de l'amour mutuel & malheureux du Comte de Saint-Paul, & de la Princesse de Sédan, de tout ce que cette Princesse avoit fait, non-seulement pour le vaincre, mais pour que le Comte de Saint-Paul triomphât d'une passion dont elle étoit offensée, n'oublia rien de tout ce qui prouvoit clairement à Mademoiselle de la Marck, la vertu & la conduite admirable de Madame de Sédan.

Ah ! Montejan , s'écria Mademoiselle de la Marck , ne continuez pas : ma belle-sœur , je le sens, n'est ni perfide ni infidelle ! Elle est toujours digne de mon estime , & je la haïrois ! Non , elle est ma rivale , mais je ne dois plus m'en prendre qu'au caprice de l'amour. Quoi ! je découvrirois un mystere , qui seroit une vengeance indigne de moi ! Le Duc & la Duchesse de Boüillon , auront toujours à lui reprocher que son frere a arraché la vie au mien , mais ils ignoreront que c'est elle , & le Comte de Saint-Paul qui ont porté les coups. Non , je ne ferai

aucun uſage de cette lettre, je me le promets. Mais ne préſumai-je pas trop de moi? Je n'oſe m'eſtimer aſſez pour ne pas me craindre. Un amour malheureux me fait me défier de moi-même. Je veux me forcer à ne pas me démentir. Tenez, Montejan, prenez cette fatale lettre, remettez-là à Madame de Sédan. Elle me devra la tranquillité qu'elle lui rendra pour ſa réputation. Ce procédé généreux, que j'admire, dit Montejan, ne me ſurprend pas dans Mademoiſelle de la Marck, il eſt digne d'elle, & la Princeſſe de Sédan l'y reconnoîtra.

Au moment que Mademoiselle de la Marck avoit appris la mort de son frere, elle avoit donné ses ordres pour que personne ne sortît de l'Hôtel. Elle sçavoit que le Duc & la Duchesse de Boüillon étoient chez la Reine de Navarre. Sa conversation avec Montejan, avoit un peu remis ses esprits, elle lui dit, qu'elle vouloit aller chez la Reine de Navarre, & lui demanda de l'y accompagner. Elle s'arrêta dans un cabinet. Montejan alla dire bas à cette Princesse, que Mademoiselle de la Marck, la supplioit de venir la joindre.

La Reine de Navarre pres-qu'aussi touchée de la douleur de Mademoiselle de la Marck, que surprise du funeste évenement qui la caufoit, fit dire au Duc & à la Duchesse de Boüillon, de passer où elle étoit. Un grand malheur fait couler les larmes de Mademoiselle de la Marck, leur dit-elle, & fera couler les vôtres, mais servez-vous de votre raison, en apprenant que la mort vient de vous enlever un fils. Le Prince de Sédan ne vit plus. Le frere de Madame de Sédan a coupé la trame de ses jours, & on en ignore la cause. La Reine de Navarre,

avoit à peine achevé ces mots, que Mademoiselle de la Marck, étoit dans les bras de son pere & de sa mere. Montejan leur offrit sa maison, il les y mena, & une heure après il alla chez la Comtesse d'Estouteville.

La Princesse de Sédan étoit seule avec Mademoiselle de Vallemont. L'état où Montejan la trouva ne peut se dépeindre. Sa présence augmenta encore la douleur de cette infortunée Princesse. Ah! Montejan, s'écria-t'elle, que l'injuste résistance d'un Prince, de qui l'égarement m'a toujours fait craindre un évenement funeste, me cou-

te cher ! Pourquoi l'ai-je vû ? Pourquoi m'a t'il écrit ? Le Comte de Saint-Paul assassine Monsieur de Sédan & me deshonore. Sa lettre, que je n'ai pas lue, que tout le monde lira, m'a été enlevée par .... La voici Princesse, lui dit Montejan, elle est & sera toujours ignorée, ainsi que la cause du combat. Eh ! Qui me rend la vie en me faisant remettre cette lettre, s'écria transportée Madame de Sédan ! Mademoiselle de la Marck vous la renvoye, répondit Montejan. Mademoiselle de la Marck, reprit Madame de Sédan ! Cette action généreuse surpasse

l'humanité ! Je ne croyois pas pouvoir l'eſtimer plus que je faiſois. Je me trompois. Quoi! Quand elle croit devoir me haïr. Que dis-je, me mépriſer.... Non, Princeſſe, répartit Montejan. Mademoiſelle de la Marck, dans ce moment rend juſtice à votre vertu, vous plaint & ne reproche ſon malheur, qu'au ſort. Ah ! mon cher Montejan, s'écria la Princeſſe de Sédan, c'eſt à vous à qui j'ai cette obligation ! C'eſt à l'eſtime que Mademoiſelle de la Marck a pour vous. Elle n'a pû refuſer ſa confiance à ma juſtification dans votre bouche. La lettre

du Comte de Saint-Paul reprit-il, étoit dans ses mains, au moment que le Prince de Sédan, qui avoit d'abord été la lui faire lire, appercevant le Comte d'Estouteville dans le jardin, a couru y chercher la mort qu'il vouloit lui donner.

Que ne puis-je sacrifier ma vie pour Mademoiselle de la Marck, dit la Princesse de Sédan. Mais, poursuivit-elle, c'est au Comte de Saint-Paul à acquiter un procédé aussi rare que généreux. Son union avec cette admirable fille, peut seule étouffer ma haine. C'est à ce prix que je lui pardonnerai la mort de

Monsieur

Monſieur de Sédan. Mais mon cher Montejan, continua-t'elle, puiſque je n'ai plus rien à redouter de cette lettre, il ne m'importe à préſent de lire ce qu'elle contient. Renvoyez-là au Comte de Saint-Paul, & aſſurez-le que mon juſte reſſentiment, ne finira qu'au moment, où je le ſçaurai à l'Autel avec Mademoiſelle de la Marck.

Montejan n'inſiſta point, il connoiſſoit la Princeſſe de Sédan, il rendit cet entretien à Mademoiſelle de la Marck, qui fut touchée des nobles & ſenſibles mouvemens de Madame de Sédan.

A peine le Marquis de Montejan étoit-il sorti, que Mademoiselle de Vallemont s'écria : l'admirable procédé ! L'admirable fille ! Qu'elle étoit digne de l'amour qu'elle croyoit avoir inspiré au Comte de Saint-Paul ! que je la plains ! Pourquoi ne puis-je exprimer dans ses bras, dit la Princesse de Sédan, tous les mouvemens qu'elle excite dans mon ame ? Que ne peut-elle y lire ! Elle y verroit admiration, respect, reconnoissance. Que ne lui dois-je pas ! Que d'inquiétudes ! Que d'allarmes elle m'épargne ! Je n'ai donc plus rien à craindre

de cette fatale lettre. Le Prince de Sédan me fut toujours cher. Je pleure sincerement sa perte, mais celle de ma réputation qui étoit flétrie à jamais m'auroit couté la vie.

Mademoiselle de Vallemont qui gémissoit en secret de la situation où elle se dépeignoit le Comte d'Estouteville, lui écrivit ce même jour, & Montejan pressé d'instruire le Comte de Saint-Paul, de tout ce qui venoit de suivre la mort du Prince de Sédan, prit la plume au moment même qu'il rentra chez lui.

Peu de jours après la Comtesse d'Estouteville partit,

elle emmena la Princeſſe de Sédan, pour paſſer tout le tems de ſon deüil à Eſtouteville.

En entrant dans Calais, le Comte d'Eſtouteville apperçut un page du Comte de Saint-Paul. Il apprend de lui que ce Prince y eſt depuis quelques heures, & qu'il attend le vent pour s'embarquer. D'Eſtouteville ſe fait conduire. Que vois-je dit le Comte de Saint-Paul !... D'Eſtouteville ! Quelle raiſon te fait ſuivre mes pas ? J'ai tué le Prince de Sédan, reprend d'Eſtouteville. Oui, votre lettre qu'il a ſurpriſe à ma ſœur lui coute la vie. Juſ-

te ciel ! s'écrie le Comte de Saint-Paul éperdu, Madame de Sédan ne me le pardonnera jamais ! ... Je n'ose te demander de m'expliquer comment ma lettre a causé cette horrible catastrophe. Qu'est-elle devenue ? L'as-tu arrachée à Sédan, après l'avoir tué ? Non, répondit le Comte d'Estouteville, il ne la tenoit pas. A peine l'avois-je remise à ma sœur, que j'avois laissé seule pour la lire en liberté, que j'ai vû venir à moi, dans le jardin où j'étois passé, le Prince de Sédan, comme un furieux. *Traître*, m'a-t'il dit, en mettant l'épée à la main, *fais moi raison*

de l'outrage, que d'intelligence avec toi, je reçois de ton indigne sœur. La lettre dont je viens de me rendre maître m'en a instruit.

Ainsi j'ignore, continua d'Estouteville, entre les mains de qui elle a passé, & voilà mon désespoir. Dans ce moment, c'est celui de ma sœur, elle voit sa réputation compromise. Elle en mourra de douleur. Cette fatale circonstance, répliqua le Comte de Saint-Paul, porte la mienne au dernier excès. Madame de Sédan me regardera toujours comme l'auteur de la mort d'un mari. Je l'avoue, si ce combat, où

Sédan a péri, s'étoit passé avec un autre que toi, sans que j'y eusse eu de part, je le plaindrois, mais sans le regreter. Sa vie me condamnoit à la peine mortelle de le voir possesseur de l'objet que j'adore, & sa mort dont ma lettre a été l'arrêt, met un obstacle à mon bonheur, que le caractere de Madame de Sédan, me fait craindre être insurmontable; & pour achever de me désespérer, c'est ton bras qui a mis Sédan au tombeau. Pourquoi n'est-ce pas Montejan qui lui a rendu ma lettre? J'aurois obtenu sa grace, comme j'obtiendrai la tienne. Ta

fuite m'ôte le ſecours que j'aurois reçu de toi. Toi ſeul pouvois affoiblir le reſſentiment de ta ſœur. Toi ſeul pouvois me défendre contre elle-même. Oui, toi ſeul pouvois combattre & vaincre ſes ſcrupules. Oſerois-je l'eſpérer de Mademoiſelle de Vallemont. Ah ! mon cher d'Eſtouteville, rends là moi favorable ! Qu'elle me juſtifie dans l'eſprit de ta couſine. Qu'elle commence par avouer que je ſuis la cauſe de la mort de Monſieur de Sédan. Et dans la ſuite qu'elle la force à convenir que j'en ſuis la cauſe innocente ; mais on vient de nous dire que le

vent eſt bon, partons, paſſons en Angleterre.

A peine le Comte de Saint-Paul & d'Eſtouteville, étoient-ils arrivés à Londres, qu'ils reçurent les lettres de Mademoiſelle de Vallemont, & du Marquis de Montejan. Que vais-je apprendre, s'écria le Comte de Saint-Paul, en reconnoiſſant l'écriture de Montejan! Je tremble, dit d'Eſtouteville, en voyant celle de Mademoiſelle de Vallemont. Ah! D'Eſtouteville, reprit le Comte de Saint-Paul, voici cette malheureuſe lettre, qui nous cauſoit tant d'inquiétude. Comment a-t'elle paſſé dans

les mains de Montejan ? La sienne va vous en instruire, répondit le Comte d'Estouteville, comme celle de Mademoiselle de Vallemont, va sans doute m'en informer. Lisez, & laissez-moi lire. Tous deux ensuite se récrient en même-tems, le Comte d'Estouteville, sur le procédé admirable de Mademoiselle de la Marck, & le Comte de Saint-Paul, de sçavoir Madame de Sédan tranquille, sur les suites qu'elle redoutoit de sa lettre. Mais le refus qu'elle a fait de la reprendre, des mains de Montejan, sans l'avoir lue, le désespere.

La résistance que j'ai opposée au Roi & à Madame de Sédan, m'a laissé libre, dit-il à d'Estouteville, la mort du Prince de Sédan rend ta sœur maîtresse de sa main; mais que je crains de ne jamais l'obtenir, je tremble de ne pouvoir dompter ses scrupules, son ressentiment convertira peut-être en haine, l'amour que je lui avois inspiré.

L'état où jettent ces réflexions le Comte de Saint-Paul, lui fait oublier que Madame de Sédan, lui, & d'Estouteville, doivent la tranquillité que leur a rendu sa lettre à la générosité de

Mademoiſelle de la Marck. L'amour qui obſéde ſon ame toute entiere, n'y laiſſe de place pour aucun *autre* ſentiment. *Le* Comte d'Eſtouteville lui en fait des reproches. Je ſens comme toi, lui répond-t'il, le procédé de Mademoiſelle de la Marck. Je l'admire. Il ajoute encore à l'eſtime particuliere que j'avois pour ſon caractere : je me dis avec honte, combien je me ſuis rendu indigne de ce procédé, dont elle étoit peut-être ſeule capable. Mais d'Eſtouteville, l'eſpérance & la crainte qui ſe combattent dans mon cœur, y étouffent tout autre ſentiment.

Le Comte de Saint-Paul ne se trompoit pas, Madame de Sédan détestoit son souvenir, & elle se reprochoit amerement de ne pouvoir le banir. Ce que n'a pû l'amour de Monsieur de Sédan, dit-elle à Mademoiselle de Vallemont, sa mort le fera. Oui, ma cousine, elle triomphera de ma passion. Elle me fait horreur, quand je songe que l'objet qui me l'avoit inspirée est celui qui véritablement a percé le cœur de Monsieur de Sédan.

Ne me parlerez-vous pas de votre infortuné frere, lui demanda Mademoiselle de Vallemont, son nom depuis

que nous ſommes à Eſtouteville, n'a pas encore ſorti de votre bouche. Seriez-vous aſſez injuſte, pour le haïr? Non, répondit-elle. Je ne haï que le Comte de Saint-Paul, c'eſt lui qui a tué Monſieur de Sédan. Mon frere n'a été que l'inſtrument dont il s'eſt ſervi, ou plutôt c'eſt moi, qui ai armé ſon bras. Oui, c'eſt mon aveu, qui a inſpiré au Comte de Saint-Paul, l'audace de m'écrire. Sans ſa lettre, le Prince de Sédan verroit encore le jour, & mon frere n'auroit pas à ſe repentir d'une complaiſance qui lui coute le reproche d'avoir arraché la vie à

son beau-frere. Vous ne douterez pas ſans doute, lui dit Mademoiſelle de Vallemont, que d'Eſtouteville, pénétré de douleur, & accablé par l'image cruelle qu'il ſe fait de la vôtre, ne gémiſſe d'en être la cauſe, quoiqu'innocente, & n'ait beſoin de conſolation ? La ſeule capable de faire effet ſur ſon ame, eſt d'être inſtruit par vous-même, que votre reſſentiment ne tombe pas ſur lui. Qu'il reçoive de vous cette aſſurance. Ecrivez-lui. Je ne le puis, répartit la Princeſſe de Sédan, & je vais vous forcer d'en convenir. Puis-je écrire à mon frere, & me taire ſur

la funeste cause de la mort de Monsieur de Sédan ? Sans en accuser le Comte de S. Paul ? Ce seroit parler de lui. Non, son nom ne doit jamais sortir de ma bouche, ni être tracé de ma main dans des lettres que sûrement il verroit, & qui lui donneroient la hardiesse de m'écrire.

Après six mois écoulés en Angleterre, le Comte de Saint-Paul crut qu'il étoit tems de faire souvenir le Roi de lui. Il écrivit à la Duchesse d'Estampes pour la prier d'obtenir son rappel. Il ajoutoit qu'il avoit un secret à confier au Roi, & qu'il espéroit de sa bonté la grace qu'il

lui demandoit. Je sçai le secret du Comte de Saint-Paul, dit le Roi à la Duchesse d'Estampes, il ne me l'apprendra pas, & il peut revenir. Il est justifié auprès de moi, du refus qu'il a fait de la Princesse de Ferrare, avant même qu'il m'en demande pardon. L'étoile de ce Prince est bien singuliere, continua le Roi. Il me résiste à Madrid, pour accepter la main de Mademoiselle d'Estouteville, & c'est pour l'adorer quand elle est la Princesse de Sédan. Il veut aujourd'hui en être possesseur, le choix est digne de lui. Il a été trop long tems la vic-

time d'un amour malheu-reux, pour que je m'oppose à ce qui peut seul faire son bonheur. Voilà son secret. Et Mademoiselle de la Marck, n'a servi qu'à le rendre im-pénétrable.

La réponse de la Duchesse d'Estampes, au Comte de Saint-Paul, fut qu'il étoit le maître de revenir à la Cour. Ses adieux au Comte d'Estou-teville, qu'il laissoit à Lon-dres, furent tendres sans tris-tesse. Son rappel finissoit une absence qui donnoit (à ce qu'il craignoit sans cesse, trop d'avantage contre lui à Madame de Sédan. Plein de la flateuse idée qu'il alloit

avoir pour lui, le Roi qui s'intéressoit en sa faveur, la Comtesse d'Estouteville, à qui il demanderoit sa fille, & l'amour que sa présence ranimeroit dans le cœur de la Princesse de Sédan, il partit.

Au moment où le Comte de Saint-Paul se présenta devant le Roi, ce Prince l'emmena dans son cabinet. Vous voulez me confier, lui dit-il, que c'est pour Madame de Sédan, que vous avez trompé pendant des années Mademoiselle de la Marck? que c'est votre passion pour sa belle-sœur, qui vous a fait refuser la Princesse de Ferrare? Et vous voulez me de-

mander mon aveu pour é-
pouser la Princesse de Sédan,
quand vous n'avez pas vou-
lu que Mademoiselle de d'Es-
touteville vous rendît heu-
reux? L'amour vous avoit fait
l'un pour l'autre, le destin
pour le seconder, m'avoit
inspiré le dessein de vous
unir, mais ils vouloient a-
vant, vous rendre tous deux
dignes de leurs faveurs par
votre constance. Aujour-
d'hui ce seroit à mon tour,
poursuivit le Roi, à résister à
ce que vous désirez ardem-
ment; je suis généreux, & je
consens que la Princesse de
Sédan, fasse votre bonheur.
Votre passion réciproque,

que le myſtere a nourri, mérite d'être recompenſée.

La pénétration de votre Majeſté, répliqua le Comte de Saint-Paul, prévient l'aveu que je voulois lui faire. Mais vous ignorez, Sire, combien l'auſtere vertu de Madame de Sédan, en a toujours été offenſée. Combien j'ai gémi de ma fatale deſtinée. Quoi ! dit le Roi, l'amour n'étoit pas mutuel entre vous ? Je ſuis aimé, répondit le Comte de Saint-Paul, cependant ſans le ſecours de votre Majeſté, je ſuis de tous les hommes le plus à plaindre. Vous ſeul pouvez obtenir pour moi

Madame de Sédan, qui tous les jours se fortifie dans la résolution de ne jamais me donner la main. Et pourquoi reprit le Roi ? Refuse-t'on de faire le bonheur de ce qu'on aime ? Je vais, Sire, répartit le Comte de Saint-Paul, vous causer de l'étonnement, & exciter votre pitié.

Alors il raconte au Roi, sans oublier rien, son histoire & celle de la Princesse de Sédan, depuis le moment où en arrivant de son Gouvernement, il avoit vû & entendu cette Princesse dans le cabinet de Diane, jusqu'à l'instant où il lui parloit.

'otre récit, dit le Roi, en me
ıiſant connoître le caracte-
e & la vertu de Madame de
édan, me fait trembler pour
ous. Je crains qu'elle ne re-
arde votre union comme
n crime, que Monſieur de
édan lui réprocheroit du
onds du tombeau. Vous avez
oute fois pour vous, le tems
z l'amour, qui pourront af-
oiblir ſes ſcrupules. Mais
ujourd'hui ce ſeroit en vain
ue je voudrois les vaincre.
.aiſſez encore écouler quel-
ques mois, cherchez & ſaiſiſ-
ez les occaſions de la voir,
e l'attendrir par votre paſ-
ion, & par votre douleur.
e l'eſpérerois, répliqua le

Comte de Saint-Paul, suppo-
sois aller à Estouteville. Il
faut l'oser, reprit le Roi. Le
Comte d'Estouteville, vous
est un prétexte naturel pour
y aller. Vous venez de le
quitter, vous portez de ses
nouvelles à sa mere. Con-
seillez-lui de venir solliciter
elle-même la grace de son
fils, que l'Amiral la flattée
d'obtenir de moi.

Je n'attendrai pas, conti-
nua le Roi, que vous me la
demandiez, je vous l'accorde,
mais gardez-en le secret,
pour forcer Madame de Sé-
dan à suivre sa mere à Paris.
Je sens combien la présence
de d'Estouteville, est néces-
saire

faire pour concourir à votre bonheur.

Le Comte de Saint-Paul, sortit du cabinet du Roi, pénétré de ses bontés. Il alla chez lui, où il trouva Montejan. Après lui avoir répété tout ce que ce Prince lui avoit dit, après s'être plaint de sa destinée, il dit : Je sens un regret vif de ne pouvoir exprimer moi-même à Mademoiselle de la Marck, la reconnoissance que son généreux procédé a gravé à jamais dans mon cœur. Témoigne-la lui, mon cher Montejan. Ajoute qu'elle est égale au respect que m'a imprimé son caractere. Ajoute en-

core que je me reprocherai toute ma vie mes procédés à son égard, en rougissant au souvenir des siens pour Madame de Sédan.

Mademoiselle de la Marck répondit à Montejan, qui dès ce même jour, lui rendit le discours du Comte de S. Paul. Un faux amour propre ne me fera pas déguiser mes sentimens. Oui, j'aime le Comte de Saint-Paul, il m'est toujours cher, il me le sera jusqu'au tombeau, & je conserverai la liberté, en gardant toujours le nom de la Marck, de me l'avouer à moi-même, sans avoir à me le reprocher. Assurez-le que

je ſouhaite ſincerement qu'il ſurmonte les obſtacles que la vertu de Madame de Sédan voudra mettre à ſon bonheur. Le voir au comble de ſes vœux, eſt tout ce que je deſire. En effet, quand ils ſeroient tous deux malheureux, ſerois-je moins à plaindre.

Ce diſcours rendu par Montejan, au Comte de Saint-Paul, le confondit de honte, & le ſaiſit d'admiration. Dès la même nuit il partit pour Eſtouteville. Dans le moment qu'il entroit dans les cours du Château, la Princeſſe de Sédan & Mademoiſelle de Vallemont, é-

toient enſemble. Le bruit des chevaux qu'elles entendirent les fit aller à une fenêtre, d'où elles reconnurent le Comte de Saint-Paul. Je ne le verrai pas, s'écria Madame de Sédan. Sur le champ elle défendit que perſonne n'entrât dans ſon appartement, & elle s'y enferma, en diſant à Mademoiſelle de Vallemont, vous ne le verrez pas non plus. Vous auriez à me rendre ce que je ne dois pas entendre, & ce qui m'irriteroit encore. Je veux ignorer l'état intérieur d'un homme à qui je dois toute ma haine.

Vous oubliez ma ſœur;

répliqua Mademoiſelle de Vallemont, que j'adore votre frere. Que le Comte de Saint-Paul vient de le quitter. Qu'il a ſans doute à m'entretenir de ſa part. A me rendre une lettre. Enfin, à m'inſtruire de tout ce qui le regarde. Eh bien ! Réprit Madame de Sédan, allez chez ma mere, Dites-lui que je ne veux pas voir le Comte de Saint-Paul. Quelle raiſon lui en donnerai-je, reprit Mademoiſelle de Vallemont ? une admirable pour ma mere, répondit-elle. La bienſéance, qui me défend de voir, l'ami & le protecteur de celui qui me fait porter ces lugubres vêtemens.

Mademoiselle de Vallemont courut chez Madame d'Estouteville, où le Comte de Saint-Paul n'étoit pas encore. Elle lui dit la raison que la Princesse de Sédan donnoit pour ne pas le voir, & ajouta que rien ne pourroit l'y déterminer. La Comtesse d'Estouteville, qui espéroit tout du retour du Comte de Saint-Paul, & de son amitié pour son fils, fut blessée de ce procédé dur de sa fille, à l'égard d'un Prince qu'elle ignoroit être la cause de son deüil. Il parut. Il lui témoigna d'abord la part qu'il avoit pris à la mort de Monsieur de Sé-

dan, & l'intérêt qu'il prenoit au Comte d'Estouteville, ensuite il lui dit, qu'il étoit instruit des démarches de l'Amiral pour fléchir le Roi. Je vais me joindre à lui, ajouta-t'il. Mais, Madame, votre présence à Paris est absolument nécessaire. C'est à vous, en vous présentant tous les jours aux yeux du Roi, à nous fournir les occasions de le presser, de vous accorder la grace d'un fils, reste unique d'un sang illustre, & si souvent versé pour défendre les intérêts de l'Etat, ou pour en soutenir la gloire.

Madame d'Estouteville, gouta les raisons du Comte

de Saint-Paul, & se rendit. Ce Prince en paroissant tranquille étoit dans une cruelle inquiétude, de ne pas voir la Princesse de Sédan. Après avoir demandé de ses nouvelles, il pria la Comtesse d'Estouteville, de le conduire dans son appartement. Mademoiselle de Vallemont voyant l'embarras de Madame d'Estouteville, répondit: Vous ne la verrez pas, sa douleur toujours aussi violente aujourd'hui, que le premier jour, lui fait éviter toutes les personnes qui peuvent par leur présence, l'irriter encore. Ainsi, Prince, vous partirez sans l'avoir

aſſurée de vos ſentimens.

C'étoit le matin que le Comte de Saint-Paul étoit arrivé. Impatient d'entretenir Mademoiſelle de Vallemont, il parut deſirer de voir les jardins avant dîner. Mademoiſelle de Vallemont lui dit qu'elle vouloit jouir du plaiſir de les lui voir admirer.

Dès qu'ils y furent, le Comte de Saint-Paul s'écria. Ayez pitié de moi, Mademoiſelle! Que mon ſort vous attendriſſe. Mon déſeſpoir égale mon amour. La réſolution de Madame de Sédan, eſt-elle de ne me voir jamais? Rien ne pourra-t'il vaincre

ses scrupules ? Je le crains, répondit Mademoiselle de Vallemont. Elle croit commettre un crime quand votre nom échappe de sa bouche. Eh quoi ! Réprit il, le dernier soupirs de Monsieur de Sédan a-t'il étouffé cette tendresse que son devoir condamnoit en vain ? Je suis la cause, il est vrai, mais innocente, du malheur qu'elle me reproche, m'en punira-t'elle avec assez de rigueur, pour ne vouloir jamais m'entendre ?

Obtenez la grace du Comte d'Estouteville, lui dit Mademoiselle de Vallemont. Alors il se joindra à moi, &

peut-être avec ſuccès. L'amour parle toujours en votre faveur à Madame de Sédan, mais le reproche qu'elle vous fait d'être l'auteur de la mort du Prince de Sédan, le lui fait regarder comme un monſtre, qu'elle veut, & qu'elle ne peut dompter; car malgré le ſilence qu'elle obſerve avec moi, je ſens qu'il vit toujours dans ſon cœur. Il pourroit triompher des réſolutions, dont elle eſt la premiere victime, ſi à ſes pieds elle vous voyoit lui demander que ſa main récompensât une tendreſſe auſſi conſtante que malheureuſe. Mais que je crains qu'elle ne

résiste à Madame d'Estouteville pour aller à Paris. Elle voudra rester à Estouteville, où elle a résolu de passer tout le tems de son deüil sans y voir personne. Le Marquis de Montejan vous a sans doute instruit par ses lettres, qu'elle en a usé avec lui, comme elle en use avec vous, dans les voyages qu'il a fait ici. Je le sçai, répliqua le Comte de Saint-Paul, & j'en ai été desespéré, par les conséquences que j'en ai tiré. Mais Mademoiselle, vous me faites trembler. Je me vois sans espérance si Madame de Sédan, ne quitte pas ce séjour, où je ne pourrai ni combattre

ni vaincre ses scrupules. Il faut que la Comtesse d'Estouteville la force de la suivre, inspirez-lui de se servir de l'autorité de mere. Faites-lui entrevoir que je pense à sa fille. Dites-lui que je viens de vous jetter des discours qui vous le font soupçonner.

Vous avez, réprit Mademoiselle de Vallemont, deux terribles ennemis à terrasser. Le Prince de Sédan, redoutable pour vous au tombeau, & Mademoiselle de la Marck. Sa générosité a prêté encore plus de force contre vous à Madame de Sédan, que la mort funeste de son mari. Elle croit ne pouvoir répon-

dre à l'action admirable d'une rivale outragée, & s'e montrer digne, qu'en n s'unissant jamais à vous. C'est Mademoiselle de la Marck, dit-elle, de qui vous devez recevoir la main. Quelle idée, s'écria le Comte de S. Paul ! Après lui avoir résisté, quand je ne pouvois aspirer au bonheur de la mener à l'Autel, j'irois avec une autre à présent qu'elle est libre, & qu'elle peut récompenser ma tendresse.

La Princesse de Sédan voyoit de son appartement le Comte de Saint-Paul, se promener avec Mademoiselle de Vallemont, elle sen-

toit un dépit vif de l'inquiétude que lui causoit leur entretien, de la curiosité qu'elle excitoit chez elle, & de ne pouvoir s'arracher de l'endroit, d'où sans être vûe, elle les éxaminoit. Elle croyoit entendre gémir le Comte de Saint-Paul de sa cruauté. Elle croyoit lire son désespoir dans ses gestes. Pourquoi faut-il, s'écrioit-elle en laissant échapper des larmes, que je ne puisse jamais récompenser la passion d'un Prince si accompli & si tendre.

A l'entrée de la nuit, le Comte de Saint-Paul partit, d'Estouteville : au bout de l'avenue, il vit un des jardi-

niers, à qui il avoit trouvé le moment de dire qu'il allât l'attendre ſur ſon chemin. Après l'avoir diſpoſé par ſa libéralité, à ne lui rien refuſer, il lui demanda ſi Madame de Sédan deſcendoit ſouvent dans les jardins, & ſi elle alloit quelquefois dans les boſquets. Elle y vient preſque tous les matins ſeule ou avec Mademoiſelle de Vallemont, répondit-il. Le Comte de Saint-Paul convint avec cet homme, qu'il le feroit entrer dans le boſquet où elle alloit le plus ſouvent. Enſuite le jardinier le conduiſit dans un village très-prochain, où ce Prince paſſa

la nuit, partagé entre la crainte & l'espérance.

Le lendemain le jardinier vint chercher le Comte de Saint-Paul. Il le fit aller à travers les champs, à une porte du Parc, d'où il le mena dans le bosquet. Il y avoit resté plus de deux heures, lorsqu'il vit arriver la Princesse de Sédan, qui disoit à Mademoiselle de Vallemont. Vous vous joignez en vain à ma mere. Non, je n'irai point à Paris. Rien ne m'y pourra forcer. Elle peut partir. Allez avec elle. Je resterai ici. J'y penserai en liberté à mes malheurs. Qu'ils sont cruels! Le tems en irrite

le ſouvenir. Et vous voulez ſeule à Eſtouteville, lui dit Mademoiſelle de Vallemont, (que la ſolitude & vos réflexions, que perſonne ne diſtraira,) l'irriter encore. Je vous le dis, Madame d'Eſtouteville ne vous laiſſera pas ici. Si vous réſiſtez à ſes inſtances, elle ſe ſervira de l'autorité de mere. Mais vainement, répartit la Princeſſe de Sédan. Oui, elle partira ſans moi. Vous verrez à Paris le Comte de Saint-Paul, dites-lui l'éxil où je me condamne, juſqu'à ce qu'il ait épouſé Mademoiſelle de la Marck. Vous, & Montejan obtenez-le de lui. Alors j'irai joindre

ma mere. Je dois cette conduite à Mademoiſelle de la Marck. Ah ! Que je me reproche de ne l'avoir pas avertie ! Le Prince de Sédan, verroit encore le jour, & je n'aurois pas à me reprocher ſa mort. Ce ſouvenir m'en fait déteſter le véritable auteur.

Qu'entens-je ! S'écria le Comte de Saint-Paul, en ſortant comme un déſéſpéré de l'endroit où il étoit caché. Quoi ! Je ſuis aujourd'hui l'objet de votre haine, ajouta-t'il, en ſe jettant aux pieds de la Princeſſe de Sédan ? Quoi ! Vous avez juré ma mort ! Oui, je mourrai de

douleur si j'ai perdu le bien suprême que je devois à l'amour.

Le premier mouvement de la Princesse de Sédan, fut de fuïr. Mais le Comte de Saint-Paul l'arrêta, en lui disant : serez-vous sans pitié Madame ? Verrez-vous mon désespoir sans en être touchée ? Payerai-je de ma vie celle que vous me reprochez de couter au Prince de Sédan ? C'est la faute du sort & non la mienne. Ma passion pour vous a seule causé ma résistance. Pardonnez-la moi Madame. Vous m'avez entendu avant de vous montrer, lui dit la Princesse de Sédan,

épousez Mademoiselle de la Marck, je vous pardonne tout à ce prix. Mais si vous résistez à la priere que je vous en fais, soyez certain que vous serez toute ma vie l'objet de ma haine. Juste ciel ! s'écria-t'il, quelle menace ! Ah ! Madame, au nom des peines, des chagrins, que l'amour m'a fait éprouver depuis l'instant que je vous adore, n'éxigez plus de moi ce que je n'ai pû vous accorder, quand Monsieur de Sédan vivoit. Laissez-moi, au moins, l'espoir de vous attendrir un jour. Je vous ai avoué la tendresse que j'avois pour vous, répartit la Princesse de Sé-

dan, je croyois en tirer l'avantage de vous voir ſoumis à cé qu'elle me donnoit le droit de vous commander. Votre réſiſtance, & la mort de Monſieur de Sédan, l'ont étouffée dans mon cœur, cette tendreſſe, qui en ne me laiſſant rien à me reprocher me coute cependant un époux. Ainſi je vois vos larmes, vos tranſports, & votre déſeſpoir ſans en être ſeulement émue. Non, rien ne me déſarmera. Non, jamais je n'aurai à rougir d'avoir récompenſé de ma main, celui qui a armé celle de mon malheureux frere, pour mettre le Prince de Sédan au tom-

beau. Laissez-moi, poursuivit-elle en voulant se débarrasser du Comte de Saint-Paul, qui à ses genoux la retenoit. Non, Madame, lui dit-il, il faut que vous me voyez expirer à vos pieds. Votre rigueur & mon désespoir feront l'office de mon bras. Laissez-moi, vous dis-je, reprit-elle, d'un ton severe & assuré : Ne m'irritez pas davantage contre vous.

Le Comte de Saint-Paul, comme assommé du ton, du regard, & des dernieres paroles de la Princesse de Sédan, resta immobile & sans force pour la retenir. C'en est fait, s'écria-t'il, en la re-

gardant fuïr, je ne ſuis p
aimé! Ah! Mademoiſell
que dois-je faire? Quel éto
nement vient de me cauſ
Madame de Sédan, dit Ma
demoiſelle de Vallemont:
Quel pouvoir ſur elle-même! Car l'amour eſt toujours le maître de ſon cœur. Je le lis tous les jours dans ſon ſilence même. Indiquez-moi, reprit le Comte de Saint-Paul, la conduite que je dois tenir pour vaincre les terribles réſolutions de votre barbare couſine. Laiſſez encore agir le tems, répondit Mademoiſelle de Vallemont, dès que la Comteſſe d'Eſtouteville ſera à Paris, déclarez-lui

lui votre amour, pressez-vous d'obtenir la grace de son fils, qu'il revienne, je connois son pouvoir sur l'esprit de sa sœur, & mettez le Roi dans vos intérêts. Partez, Prince, avec l'espérance d'être un jour heureux. Le Comte de Saint-Paul revint à Paris.

Mademoiselle de Vallemont, en quittant le Comte de Saint-Paul, courut à l'appartement de la Princesse de Sédan. Elle la trouva ensevelie dans la plus profonde rêverie, le visage couvert de pleurs. Elle n'osoit lui parler du Prince qui les faisoit couler. Mais toute la fermeté de

Madame de Sédan épuisée, elle ne fut pas la maîtresse d'observer le silence qu'elle avoit prescrit à Mademoiselle de Vallemont. Qu'est-il devenu lui demanda-t'elle ? Que je me suis fait de violence ! Car je l'avoue, je n'avois plus assez de force pour lui cacher la compassion, l'attendrissement que sa présence, & sa douleur excitoient dans mon ame. A quelle épreuve vient d'être mise ma tendresse ! Que mon devoir a eu à combattre ! Mais, ma sœur, que vous a-t'il dit ?

Je viens de quitter, repondit Mademoiselle de Val-

lemont, l'Amant le plus passionné, & le plus à plaindre. Vous lui reprochez la mort du Prince de Sédan, & vous aurez à vous reprocher la sienne, si l'amour n'a pas assez de pouvoir, sur vous, pour vous fléchir. Non, reprit Madame de Sédan, jamais il ne me fléchira. J'en serai comme lui la victime, mais n'importe. Le combat que je viens de soutenir contre ce Prince & contre moi-même, & dont je suis sortie victorieuse, m'assure que j'aurai toujours la force de sacrifier l'amour aux manes du Prince de Sédan, à l'amitié & à la reconnoissance que je

dois à Mademoiselle de la Marck. Oui, ma sœur, je dois tout à cette admirable fille. Que devenoit ma réputation sans son généreux procédé ! Que devenois-je moi-même !

Le Comte de Saint-Paul arriva sans sçavoir qu'il avoit marché toute la nuit. Qu'il n'étoit plus à Estouteville, & qu'il étoit à Paris. Sur le champ il envoya prier le Marquis de Montejan de venir chez lui. Le désespoir, lui dit-il, que tu lis dans mes yeux, t'apprend qu'il ne me reste qu'à mourir de douleur. Je ne suis plus aimé, Montejan. La haine a succédé à

l'amour dans le cœur de la barbare Princesse que j'adore. Oui, je suis sans espérance. Cela peut-être, répondit Montejan, mais vous êtes toujours aimé. J'en ai pour garand le caractere de Madame de Sédan, & les efforts inutiles qu'elle a fait pour vaincre une passion que lui reprochoit en vain la vertu, le devoir, la raison, & la tendresse d'un époux. Ecoute-moi, reprit le Comte de Saint-Paul. Tu me diras après, si tu crois me voir jamais possesseur de la Princesse de Sédan. Lorsqu'il eut cessé de parler, Montejan dit, tout ce que je viens d'enten-

dre me prouve ſeulement combien Madame de Sédan, craint que vous ne triomphiez de ſes réſolutions. L'amour vit toujours dans ſon cœur, que l'eſpérance ne meure pas dans le vôtre. Mais Prince, allez chez le Roi, allez l'inſtruire de tout ce que vous venez de me dire.

Le viſage pâle & abattu du Comte de Saint-Paul, & ſon prompt retour, inſtruiſirent d'abord le Roi, que ce Prince avoit trouvé Madame de Sédan infléxible. Après l'avoir écouté, il fut de l'avis de Montejan. Dans cette converſation le Comte de Saint-Paul reçut du Roi,

les témoignages les plus ten-
dres de ſon eſtime & de ſon
amitié, & les aſſurances de
mettre tout en œuvre pour
le rendre heureux.

Dès ce même jour, le Roi
dit au Maréchal de Fleuran-
ges : le tems vous a je crois
conſolé de la perte du Prin-
ce de Sédan, il doit auſſi
avoir éteint dans votre ame
les mouvemens de vengean-
ces qui y ont excité les ſuites
funeſtes d'un combat, dont
on ignore la cauſe ; mais
dont on ne ſçauroit douter
que votre frere ne fût l'agreſ-
ſeur. Le lieu où il s'eſt paſſé, le
caractere ſage & modéré du
Comte d'Eſtouteville, celui

du Prince de Sédan, vif & emporté, en aſſurent. Et votre raiſon, Maréchal, m'eſt un garand que vous m'épargnerez le chagrin, que me cauſeroit la perte d'un ſujet de qui la vie, plus d'une fois, utile à l'Etat m'eſt précieuſe, quel que pût être de vous ou de d'Eſtouteville, la victime immolée, aux manes du Prince de Sédan. Le Maréchal de Fleuranges ſans répondre au Roi, lui demanda la permiſſion d'aller à Boüillon, pour quelques affaires qui exigeoient ſa préſence.

Mademoiſelle de Vallemont détermina la réſolution de la Comteſſe d'Eſtou-

teville en reveillant dans ſon ame, l'ambition qui l'avoit flattée autrefois, de voir ſa fille la Comteſſe de Saint-Paul. Elle lui confia que ce Prince lui avoit laiſſé entrevoir dans leur promenade qu'il aimoit Madame de Sédan, & qu'il penſoit à en devenir poſſeſſeur.

Madame d'Eſtouteville, laſſée d'avoir inutilement employé les repréſentations & les prieres, pour réſoudre ſa fille à la ſuivre à Paris, lui dit, à quel titre oſez-vous réſiſter à ma volonté? Celui ſans doute de n'être plus Mademoiſelle d'Eſtouteville? vous ne me croyez plus vo-

tre mere. Et bien si celui de Madame de Sédan, vous donne le droit de me désobéir, s'il ma fait perdre sur vous une autorité, dont je ne veux me servir que pour vous forcer de vous rendre à ce qui est raisonnable, je ne connois plus de fille en vous. Allez à l'Hôtel de Boüillon. Allez y montrer la sœur de celui qui y a mis le deüil dans le cœur d'un pere & d'une mere. Car je vous le déclare, vous ne resterez pas à Estouteville. Madame de Sédan, toute en larmes, dit à sa mere, qu'elle étoit prête à partir, & dès le lendemain Madame d'Estouteville la mena à Paris.

La joie du Comte de Saint-Paul, fut inexprimable, en apprenant l'arrivée de la Princesse de Sédan. Il alla chez la Comtesse d'Estouteville. Il la vit, mais il ne vit pas Madame de Sédan. Mademoiselle de Vallemont trouva le moment de lui raconter le discours ferme qui l'avoit déterminée à quitter Estouteville. Vous ne la verrez point, ajouta-t'elle, mais qu'elle vous voie entrer ici tous les jours, que tous les jours elle entende sa mere lui parler de vous. Peut-être la forcera-t'elle à recevoir votre visite, en vous y menant sans l'en avoir avertie.

Le lendemain la Co
tesse d'Estouteville, acco
pagnée de Mademoiselle
Vallemont, fut introdui
dans le cabinet du Roi. Vo
venez, Madame, lui dit-il
me demander la grace d
votre fils ; je vais la mettre à
prix ; ce prix est la main de
Madame de Sédan, pour le
Comte de Saint-Paul. Le
jour que je signerai le contrat
de mariage, la grace du Com-
te d'Estouteville sera expé-
diée. Vous trouverez peut-
être de l'opposition chez vo-
tre fille pour cette union.
Vous êtes mere, c'est à vous
à la surmonter. Vous me
endrez compte de la répon-

ſe de Madame de Sédan. Mademoiſelle de Vallemont la ſçavoit. Elle fremit à ce diſcours. Il menaçoit d'Eſtouteville d'une longue abſence, le Comte de Saint-Paul ne l'avoit pas miſe dans le ſecret. Mais ce Prince touché de ſon affliction & de ſes inquiétudes le lui confia, en l'aſſurant que ſi la Princeſſe de Sédan réſiſtoit à ce que vouloit ſa mere & le Roi, le Comte d'Eſtouteville n'en ſeroit pas moins rappellé.

Ma ſurpriſe égale ma joie, dit Madame d'Eſtouteville à Mademoiſelle de Vallemont. Mais quelle eſt cet-

te opposition que je trouverai chez ma fille ? Auroit-elle la délicatesse de refuser d'être Princesse du sang, parce que le Comte de Saint-Paul a trompé l'espérance de Mademoiselle de la Marck ? Car enfin, je vois d'un coup d'œil qu'elle s'en prend à sa belle-sœur d'avoir été séduite par des assiduités dont ma fille étoit le véritable objet. Oui, c'est pour elle que ce Prince a résisté au Roi, pour épouser la Princesse de Ferrare. Ma fille l'aime-t'elle ? Auroient-ils été d'intelligence ? Parlez, ma niéce. Ah ! Madame, s'écria Mademoiselle de Vallemont,

ne faites pas cette injuſtice à la Princeſſe de Sédan, ſa vertu eſt ſans tache.

Dans ce moment, dit la Comteſſe d'Eſtouteville, je me ſouviens de l'évanouiſſement de ma fille, en liſant le billet du Prince de Sédan, ſur l'évenement de l'affaire de l'Andriane, & de ſa maladie qui ſuivit de ſi près cette nouvelle. Oui, ma fille aime le Comte de Saint-Paul..... Elle l'aime, reprit Madame d'Eſtouteville, & on craint qu'elle refuſe d'être à lui, non, ſon conſentement va me rendre mon fils.

En entrant chez elle, la

Comteſſe d'Eſtouteville pa
ſa dans l'appartement de l
Princeſſe de Sédan. J'ai un
nouvelle à vous apprendre
lui dit-elle, qui je crois vous
ſera agréable. L'amour d'intelligence avec la fortune;
vous appelle encore à un
plus haut rang, que celui que
vous avoit donné le Prince
de Sédan, le Roi vient de
me faire l'honneur de me demander votre main pour le
Comte de Saint-Paul. C'eſt
le prix qu'il met à la grace
de votre frere. Votre élevation aſſure à mon fils, honneurs & dignités. Mais que
vois-je ma fille, vous ſemblez m'écouter avec peine?

Il eſt vrai, Madame, repondit la Princeſſe de Sédan, je ne vous le déguiſe point, ſi pour obtenir la grace demon frere, il faut m'unir au Comte de Saint-Paul, le Roi ne la lui accordera jamais. Et pourquoi, reprit Madame d'Eſtouteville, car enfin, je viens d'être éclairée par la demande du Roi. Depuis long-tems, ma fille, le Comte de Saint-Paul vous aime. Je ne puis douter qu'il ne vous ſoit cher, & votre refus, en me volant mon fils, jetteroit ſur le reſte de mes jours un poiſon qui les auroit bien-tôt terminés. Aurois-je ce reproche à vous

faire ma fille? Mais vous versez des larmes. Parlez.... Vous gardez le silence.... Me refuseriez-vous votre confiance? Non, Madame répliqua-t'elle, & je vais vous en donner la preuve. Oui, je vais instruire ma mere, cette mere de qui je tiens les principes de vertu que je n'ai jamais démentis, des raisons que j'ai de rejetter l'offre que me fait le Roi.

Oui, Madame, poursuivit-elle, le Comte de Saint-Paul m'aime, depuis le premier moment que j'ai paru à ses yeux, & je l'aimois quand je fus flattée d'être au retour du Roi, la Comtesse de S.

Paul. Le destin pour le malheur de Monsieur de Sédan, avoit décidé que je serois à lui. Mon devoir ne m'a rien laissé oublier pour être vis-à-vis d'un époux & de moi-même, sans reproche. Cependant par une fatalité dont je serai toute ma vie la victime, la mort de Monsieur de Sédan me défend de m'unir au Comte de Saint-Paul, & me laisse des remords que rien ne pourra vaincre. Oui, Madame, c'est le Comte de Saint-Paul qui la mis au tombeau. Qu'entens-je, s'écria la Comtesse d'Estouteville! Ecoutez-moi, lui dit la Princesse de Sédan.

Alors elle reprit depui
son commencement jusqu'à
l'instant où elle parloit, l
conduite du Comte de Saint
Paul, la sienne, & celle d
Mademoiselle de la Marcl
Elle l'informa enfin des ro
tes que l'amour avoit pris
pour leur inspirer une éga
tendresse, & pour les séparer
jamais. Vous sçavez tout M
dame, ajouta-t'elle. J'atte
vos conseils, vous ne me l
donnerez que dignes de vo
& de moi, je m'y soumettr
L'amour qui vous avo
prévenue pour le Comte
S. Paul, dit Madame d'Esto
teville, avant d'épouser
Prince de Sédan, vous a f

éprouver le martyre d'être
unie à un autre, qu'à ce qu'on
aime: Plus la vertu & le devoir ont eu à combattre contre votre passion, plus vous avez été la victime de la vertu, du devoir & de l'amour. Voulez-vous l'être encore ? Car enfin, ma fille, vous êtes bien jeune pour rester la Princesse de Sédan. Ma conduite, répondit-t'elle, suppléera aux années. Non, Madame, je ne changerai jamais de nom, puisque je me condamne à ne jamais être au Comte de Saint-Paul, je ne serai au moins que malheureuse. Mais, ma fille, répliqua la Comtesse d'Estou-

teville, vous avez bien plus à vous en prendre au ſon qu'au Comte de Saint-Paul de la mort de Monſieur de Sédan, il en eſt innocemment la cauſe, & la pureté de votre conduite peut & doit ſurmonter vos ſcrupules. De plus, ma fille, ne devez-vous rien à un frere? Reſtera-t'il proſcrit pour vous avoir trop prouvé ſon amitié? Penſez-y, & ſongez qu'une mere toute en larmes & pénétrée de la plus vive douleur, vous demande de lui rendre un fils. Songez auſſi que l'amour vous menace du plus cruel avenir, ſi vous le ſacrifiez au vain hé-

roïsme d'un devoir qui ne subsiste plus. Non, ma fille, le Prince de Sédan au tombeau, ne vous reprochera point d'avoir cédé à un penchant que vous avez toujours combattu, quand il avoit le droit de le condamner. En achevant ces mots, Madame d'Estouteville sortit.

Ah ! ma cousine, s'écria la Princesse de Sédan, que je suis à plaindre ! Que ne puis-je vaincre l'amour, qui veut sans cesse se joindre aux ennemis de ma gloire. Non, les forces humaines ne suffisent pas pour se défendre & pour triompher tous les

jours. Que je crains ma mere! Ces raisonnemens pour justifier le Comte de Saint-Paul, & m'insinuer que je puis m'unir à lui, me font d'autant plus trembler, que l'amour leur prête son secours.

Le Comte de Saint-Paul vint ce même jour chez Madame d'Estouteville, elle connut l'excès de la passion de ce Prince, par l'excès de sa douleur, en apprenant que la Princesse de Sédan, pour désarmer sa mere, lui avoit tout avoué. Mais un rayon d'espérance succéda dans son ame au désespoir que la Comtesse d'Estouteville y avoit d'abord

d'abord porté, en écoutant le discours sage, & en sa faveur qu'elle avoit tenu à Madame de Sédan. Ce discours l'assuroit qu'il avoit pour lui l'ambition d'une mere, flattée de voir sa fille unie à un Prince, dont le crédit éleveroit son fils aux plus hautes dignités. En effet, Madame d'Estouteville, étoit dévorée du desir de voir la terre d'Estouteville érigée en Duché. C'étoit dans cette vûe qu'elle avoit souhaité si ardemment de voir le Comte d'Estouteville, gendre du Maréchal de Montmorency.

Mademoiselle de Vallemont, témoin des combats

qui ſe paſſoient dans le cœur de la Princeſſe de Sédan, chez qui l'amour ne demandoit qu'à être vainqueur, d'une réſolution inſpirée par un reſpect humain, crut pouvoir rendre ſans la trahir au Comte de Saint-Paul, ce qu'elle lui avoit dit, au moment même que Madame d'Eſtouteville, étoit ſortie. Croyez-moi, Prince, pourſuivit-elle, faites agir le Roi. Profitez promptement du moment, car le diſcours de Madame d'Eſtouteville a ébranlé Madame de Sédan. Que d'obligations je vous ai Mademoiſelle, répondit le Comte de Saint-Paul. Je me

flatte de m'acquitter de la reconnoissance que j'en conserverai toute ma vie.

Le Comte de Saint-Paul, chez qui l'espérance mouroit & renaissoit à tous les instans, passa le reste de ce jour avec son ami Montejan, à qui il répétoit sans cesse le discours de Madame d'Estouteville, à Madame de Sédan, & celui que dans son premier mouvement, cette Princesse avoit tenue à Mademoiselle de Vallemont.

Le lendemain il alla au lever du Roi, à qui il rendit compte de tout ce qui s'étoit passé la veille. J'irai aujour-

d'hui chez Madame de Sédan, lui dit le Roi. Je vais le lui faire sçavoir. Puissai-je, Comte, la faire consentir à son bonheur & au vôtre.

Que devint la Princesse de Sédan, en apprenant qu'elle alloit avoir à soutenir l'attaque redoutable du Roi! Ce Prince est instruit, dit-elle à Mademoiselle de Vallemont, des raisons dont ma mere s'est servie pour justifier à mes yeux le Comte de S. Paul. Avec quelle force, les mettra le Roi en valeur? Avec quelle adresse l'amour me les fera-t'il peut-être gouter! Quoi! Je m'unirois à celui à qui j'ai à reprocher

la mort d'un époux ? Ah ! ma chere cousine, soutenez-moi contre moi-même. Montrez-moi sans cesse Monsieur de Sédan au tombeau ; faites-moi entendre sa voix qui me défend d'épouser son véritable meurtrier.

Si les morts, répliqua Mademoiselle de Vallemont, sçavent ce qui se passe sur la terre, Monsieur de Sédan, content de vos remords, & des combats que votre vertu soutient tous les jours, vous crieroit du fonds du tombeau, de vous unir au Comte de Saint-Paul. Qu'entens-je, s'écria Madame de Sédan ! Quoi ! C'est vous ma

cousine qui me tenez ce langage ? Quoi ! Vous vous joignez à tous les ennemis que j'ai à combattre ? Oui, je m'y joins, répliqua Mademoiselle de Vallemont. Je m'y joins pour vous arracher malgré vous, à l'horreur d'une vie, qu'un amour irrité par l'obstacle, que vos vains scrupules auroient mis à votre bonheur, vous feroit traîner dans la tristesse, & dans la langueur.

La Princesse de Sédan étoit seule, lorsque le Roi parut à ses yeux. Pourquoi, Madame, lui dit-il, pâlir & trembler en me voyant ? Voudriez-vous me refuser la gra-

ce d'un frere, que vous devez trouver à plaindre & non criminel ? Le Prince de Sédan en vous faisant une injure mortelle, a forcé votre frere, à lui donner la mort. Oui, Madame, sa grace dépend de vous. C'est votre Roi, c'est un Prince qui sçait combien vous méritez son estime, qui vous conjure de la lui accorder, en me promettant votre main pour le Comte de Saint-Paul. Une mere respectable qui sçait jusqu'où s'étendent, ce que nous devons à nos devoirs, condamne votre délicatesse, & approuve une union que malgré vous l'amour au fonds

de votre cœur,
pouvoir ſeule v
heureuſe. Votre
le vois, répondit
Sédan, eſt inſtru
tes les différentes
le deſtin a pris po
à jamais deux perſ
vous aviez penſé
Non, Sire, mon fr
ra point la victim
juſte réſiſtance. Son
équitable, & je reme
au Comte de Saint
plus coupable que m
re, d'obtenir ſa gr
ſont tous deux innoc
prit le Roi, de ce crim
vous reprochez à un P
de qui le malheur ſeul

celui de Monſieur de Sédan. En portera-t'il toute ſa vie la peine ? Voulez-vous auſſi la porter ? Oui, Sire, répondit-elle. Comptez moins ſur vos forces, Madame, lui dit le Roi. Elles diminueront à meſure que le tems éloignera le ſouvenir du ſort de Monſieur de Sédan, & que l'amour qui en prendra de nouvelles, affoiblira votre reſſentiment contre un Prince, ſur les jours de qui votre cruelle réſolution, répandroit un poiſon qui le rendroit auſſi à plaindre que vous.

Le Roi voyant Madame de Sédan garder le ſilence, crut l'avoir ébranlée. Vou-

lant profiter de cet instant, il lui prit les mains, & ajouta, en les lui serrant affectueusement, aurois-je à me remercier de vous avoir attendrie? D'avoir vaincu vos vains scrupules? Ferai-je succéder la joie la plus vive au plus affreux désespoir dans le cœur du Comte de Saint-Paul? Non, Sire, répartit la Princesse de Sédan: je rougis de confusion de résister à mon Roi. J'ose cependant lui dire que jamais je ne serai au Comte de Saint-Paul, votre amitié pour ce Prince, l'ambition de ma mere, ne me séduiront point. Mais, Sire continua-t'elle, votre Ma-

jesté, est-elle bien instruite des torts du Comte de Saint-Paul, à l'égard de Mademoiselle de la Marck ? De la reconnoissance qu'il lui doit & du procédé pour moi de cette respectable fille ? C'est elle qu'il doit épouser. C'est sa tendresse, c'est sa générosité qu'il doit récompenser de sa foi. N'eût-il que Mademoiselle de la Marck à combattre auprès de moi, elle seroit un obstacle qu'il ne surmonteroit jamais. Le Roi laissa la Princesse de Sédan, encore plus étonnée que lui, de la fermeté qu'elle lui avoit opposée.

La surprise du Comte de

Saint-Paul, égala ſa douleur; Il s'étoit flatté que le Roi remporteroit une victoire, qu'il croyoit que l'amour étoit prêt à céder. Il faut laiſſer encore agir le tems, lui dit le Roi, lui ſeul peut dompter cette ame auſſi ferme que tendre. Eh bien! Sire, dit le Comte de Saint-Paul, que votre Majeſté faſſe expédier la grace de d'Eſtouteville, qu'elle m'a accordé. Qu'il revienne. Obtenez ſon pardon, de ſa ſœur, en le lui préſentant vous-même. Je connois ſon pouvoir ſur elle. Faites plus, Sire, rendez-le heureux. Exigez de la Comteſſe d'Eſtouteville,

qu'il s'unisse à Mademoiselle de Vallemont, je vais vous intéresser en sa faveur, en vous racontant l'histoire de leurs amours, qui vous fera connoître & aimer cette charmante fille.

Le Roi fut extrêmement amusé du récit que lui fit le Comte de Saint-Paul. Le caractere de Mademoiselle de Vallemont, lui parut un caractere rare, fait pour séduire & pour retenir un amant dans ses chaînes. Mademoiselle de Vallemont, dit-il, mérite d'être la Comtesse d'Estouteville. Elle le sera. Voyez sa tante, dites-lui, que je veux l'entretenir demain matin.

La Comtesse d'Estouteville se rendit chez le Roi avec Mademoiselle de Vallemont. Mais elle entra seule dans le cabinet de ce Prince. Il n'est pas juste, Madame, lui dit-il, que d'Estouteville reste la victime de l'opiniâtre résistance de la Princesse de Sédan. Ce n'est plus de son consentement pour épouser le Comte de Saint-Paul, que dépend la grace de votre fils. C'est de vous. Vous en avez une à m'accorder avant d'obtenir la sienne. Moi ! Sire, dit Madame d'Estouteville. Oui, vous, Madame, répondit le Roi. Commandez, Sire, ré-

pliqua-t'elle. J'obéirai, & rendez-moi mon fils. Je vous le rens, réprit le Roi, si dans ce moment, vous recevez Mademoiselle de Vallemont dans vos bras, pour devenir au retour de votre fils la Comtesse d'Estouteville. Apprenez qu'ils s'aiment dès leur enfance. Ordonnez, Sire, qu'elle entre, mes bras lui sont ouverts. Je suis trop heureuse que la personne qui m'est la plus chere, après mes enfans, en augmente le nombre. Le Roi fit entrer Mademoiselle de Vallemont. Vous n'êtes plus ma niéce, lui dit la Comtesse d'Estouteville, en l'embrassant, vous

êtes ma fille. Sa Majesté me rend mon fils, & vous unit à lui.

Mademoiselle de Vallemont surprise, saisie, les yeux remplis de pleurs, se jetta aux genoux du Roi, qu'elle serroit sans avoir la force de parler. Je reçois avec un plaisir extrême, Mademoiselle, lui dit ce Prince, vos remerciemens, ils sont muets, mais qu'ils sont éloquents.

En sortant de chez le Roi, Madame d'Estouteville vit le Comte de Saint Paul, & le Marquis de Montejan ensemble. Elle courut à eux. Vous voyez, Prince, dit-elle au Comte de Saint-Paul,

deux personnes trop pénétrées des obligations qu'elles vous ont pour vous l'exprimer. Je vous dois la grace de mon fils. Et moi, Prince, réprit Mademoiselle de Vallemont, un époux. Ma tendresse pour le Comte d'Estouteville vous est connue, jugez de ma reconnoissance. Mon bonheur ne me laisseroit rien à desirer, si le même jour assuroit le vôtre. Mais espérons qu'il le suivra de près. Ma cousine succombera sous les efforts qu'elle fait pour se défendre contre elle-même.

Mademoiselle de Vallemont examinoit si Madame

d'Estouteville ressentoit véritablement la joie qu'elle avoit montrée devant le Roi, de son union avec son fils. Elle en fut certaine, lorsque voulant lui témoigner les mouvemens vifs & tendres qui se passoient dans son ame, Madame d'Estouteville lui dit, en l'embrassant: Vous vous êtes trop défiés de vous & de moi, ma fille. Votre vertu, mon amitié pour vous, & le bonheur de mon fils, valoient bien la fortune qui vous manquoit.

Ce que le Roi venoit de faire en faveur de Mademoiselle de Vallemont, fit éprouver à la Princesse de Sédan,

que la joie peut se confondre dans l'ame avec la douleur. Ces deux illustres cousines se tenoient dans leurs bras, s'embrassoient & repétoient seulement, vous êtes enfin ma sœur. Je n'aurois plus rien à demander au ciel, dit Mademoiselle de Vallemont, à Madame de Sédan, si je vous voyois aussi heureuse que moi. Je vais être à ce que j'aime, & ce que j'aime m'adore, jouissez du même bonheur. Sacrifiez-lui d'inutiles remords, qui vous couteront le repos de votre vie. Sauvez celle du Comte de Saint-Paul, qui est digne de pitié. Assurez votre féli-

cité & la ſienne. Le devoi
ne vous le défend pas , &
l'amour vous l'ordonne. Ce
ſez cet entretien , ma ſœur
répartit Madame de Sédai
La reconnoiſſance & l'amit
que vous devez à préſent a
Comte de Saint-Paul, n
condamnent dès ce mome
au ſilence avec vous. Non,
n'aurai plus la conſolatic
de vous laiſſer lire dans mc
cœur. J'y lirai malgré vou
répliqua Mademoiſelle
Vallemont, & j'y lirai q
malgré la raiſon, que ma
gré l'amour, qui vous ſol
cite ſans ceſſe pour un Pri
ce, qui vous adore, vo
êtes déchirée ſans relâche p

sa douleur de n'oser être à lui. Osez-le ma sœur. Affranchissez vous des scrupules auxquels vous accordez ce que le devoir n'éxige pas de vous. Parlez ou gardez le silence, je vous suis trop tendrement attachée pour ne pas vous presser tous les jours de céder aux desirs d'une mere, au désespoir de vous voir rejetter le rang qui vous est offert, & à votre tendresse.

Dès le même jour, toute la Cour sçut que le Comte d'Estouteville avoit sa grace, & qu'il alloit épouser Mademoiselle de Vallemont. Le Marquis de Montejan, toujours attaché à Mademoi-

ſelle de la Marck, lui avoit rendu la converſation de Madame d'Eſtouteville, avec la Princeſſe de Sédan, & celle du Roi, avec cette Princeſſe. La fermeté de Madame de Sédan, cauſoit de l'étonnement & de l'admiration à Mademoiſelle de la Marck, & l'état où cette fermeté jettoit le Comte de Saint-Paul, l'attendriſſoit. Les peines & les chagrins que fait éprouver l'amour au Comte de Saint-Paul, la triſte ſituation de la Princeſſe de Sédan, dit-elle à Montejan, ne ſont pas pour moi des ſujets de conſolation. J'ai l'ame aſſez bien née, & je

ſuis aſſez juſte, quand je n'ai rien à reprocher à la vertu & à l'amitié de ma belle-ſœur, pour ne m'en prendre qu'à la bizarrerie du ſort. Mais qu'elle renonce à l'idée de m'unir au Comte de Saint-Paul. Chargez Mademoiſelle de Vallemont de le lui dire. Ce ſeroit en vain aujourd'hui qu'il me feroit l'honneur de me demander ma main. C'eſt celle de l'objet qu'il adore, qu'il doit recevoir. Que Madame de Sédan la lui donne. Je l'en conjure. Au moins ne ſoyons pas tous trois les victimes du caprice de l'amour. Aſſurez auſſi le Comte de Saint-Paul, que ſon bonheur

loin d'irriter mes peines les adoucira. C'en eſt trop, d'avoir à gémir de ſon malheur & du mien. En effet, voir ce qu'on aime, accablé de chagrins & livré au déſeſpoir, quoiqu'on ne ſoit point aimé, ne peut être une douceur que pour des perſonnes indignes d'un plus heureux ſort, & qui ne méritent que du mépris.

Le Marquis de Montejan, alla ſur le champ chez la Comteſſe d'Eſtouteville, il répéta à Mademoiſelle de Vallemont, & dans les mêmes termes, tout ce que venoit de lui dire Mademoiſelle de la Marck. Il ajouta qu'elle

qu'elle la prioit d'expliquer ſes ſentimens à la Princeſſe de Sédan. Mademoiſelle de Vallemont écouta Montejan, ſans être ſurpriſe, elle préſumoit tout du caractere de Mademoiſelle de la Marck. Son diſcours rendu par Montejan, au Comte de Saint-Paul, fit ſur lui le même effet.

Le Comte de Saint-Paul écrivit à d'Eſtouteville, & fit partir un courier exprès pour lui porter ſa lettre. Elle contenoit ce peu de mots.

Partez, mon cher d'Eſtouteville, venez être auſſi heureux que je ſuis à plaindre. Votre grace vous eſt accordée. Venez recevoir la main de l'adorable

Mademoiſelle de Vallemont. Le Roi l'a obtenue pour vous, de Madame d'Eſtouteville.

Le courier du Comte de Saint-Paul, en arrivant à Londres, trouva tous les domeſtiques du Comte d'Eſtouteville, en larmes. Effrayé, il en demande la cauſe. Il apprend que la ſurveille, leur maître dans un combat ſingulier a été bleſſé mortellement, ſans que perſonne ſache ni comment, ni avec qui le combat s'étoit paſſé. On annonce le courier au Comte d'Eſtouteville, il lui préſente la lettre du Prince. Le mourant l'ouvre d'une main tremblante. En la liſant ſes

yeux se remplissent de pleurs. Il les éleve au ciel, & dit d'une voix foible & languissante. J'aurois été trop heureux ! .... Infortunée Suzane ! Quel passage pour vous, de la joie où votre ame est livrée dans ce moment, à la douleur qui vous accablera, en apprenant mon triste sort, ou plutôt le vôtre ! Puissiez-vous n'y pas succomber !

Après avoir gardé un instant le silence, il fit venir son Ecuyer, homme sage, dont l'attachement méritoit toute sa confiance, il lui dicta sa réponse au Comte de Saint-Paul, qu'il signa. Se

trouvant la plume à la main ; sans consulter ses forces, il ne put se refuser la triste douceur de tracer quelques mots. Mais l'effort qu'il faisoit pour écrire, joint à l'attendrissement que lui causoient les objets qui se présentoient à sa pensée, la plume lui tomba de la main. Son Ecuyer lui ôta sa lettre de devant les yeux, & sans vouloir ni la lui rendre, ni la lui relire, il la cacheta, & la remit au courier du Comte de Saint-Paul, qui attendit pour partir que l'infortuné Comte d'Estouteville, eût cessé de vivre.

Quelle nouvelle ! Quel

coup affreux pour le Comte de Saint-Paul, en revoyant son courier, qui lui apprend la mort du frere de la Princesse de Sédan ! Il ouvre précipitamment sa lettre. Quel nouveau sujet pour lui, d'affliction & de crainte en y lisant ces mots !

Je meurs, cher Prince, de la main de Fleuranges. Dans les tristes momens qui me restent, j'ai la consolation de penser que ma sœur recompensera votre constante passion. Je l'en conjure. Qu'elle respecte les derniers souhaits d'un frere expirant. Qu'elle obéisse à ma mere, que ma mort opere, au moins votre bonheur & le

sien, & ce qui peut seul empêcher ma mere de me suivre au tombeau. Consolez-là, Prince, cette infortunée mere. N'abandonnez pas ma tendre & trop malheureuse cousine. Toutes deux auront besoin de secours, pour les soutenir contre le coup que ma mort va leur porter. Devenez le fils de l'une & le frere de l'autre. Que votre union avec ma sœur leur adoucisse ma perte ! Que ne peuvent-elles recevoir mes derniers soupirs ! Adieu cher Prince, souvenez-vous toujours d'un ami qui vous fut si tendrement attaché. D'ESTOUTEVILLE.

Voici ce qu'il ajouta de sa propre main.

Ah ! chere Suzane que ma tendresse pour vous, que la vôtre pour moi, me font regreter la vie ! Prêt à être au comble de mes vœux, je meurs. Que l'idée que je me fais de votre douleur m'effraie ! Hélas ! Vous êtes plus à plaindre que moi !

Ma chere sœur, si jamais je vous fus cher. Si vous croyez devoir quelque égard à ma derniere priere, rendez heureux un Prince, à qui ni vous, ni moi, nous ne devons pas reprocher les bizarres coups du sort. Ne l'en rendez pas là .....!

L'état où tomba le Comte de Saint-Paul, auroit touché le plus insensible. D'Es-

touteville ne vit plus, s'écrioit-il, & c'est moi qui lui donne la mort! Que d'illustres victimes immolées à ma passion! Je perds en même-tems & le frere & la sœur. Au peu d'espérance qui me soutenoit, succéde le plus affreux désespoir. Ah! Que l'amitié & l'amour sont en souffrance dans mon cœur! Il est déchiré par la perte que je fais de d'Estouteville, & par la crainte de devenir odieux à Madame de Sédan. Elle va me faire un nouveau crime de ce nouveau malheur.

Dans ce moment le Marquis de Montejan entra. Lis Montejan, lui dit cet affligé

Prince, en lui donnant la lettre du Comte d'Estouteville, plains-moi, & pleure aussi la perte d'un ami si digne d'être pleuré. Mais, qui donnera cette terrible nouvelle à une mere, à une sœur, & à une maîtresse, qui croyoit toucher au moment d'être au comble du bonheur? Ce n'est pas à moi à leur porter ce coup mortel. Madame d'Estouteville me reprocheroit la mort d'un fils, & Mademoiselle de Vallemont d'un Amant adoré. Ah! Je leur ferois horreur! Ma présence irriteroit encore leur affliction.

Je pense bien differem-

ment, dit Montejan au Comte de Saint-Paul. Il eſt vrai, vous ſeul cauſez tous les malheurs de cette illuſtre famille. Vous ſeul pouvez la conſoler. Oui, vous ſeul pouvez tenir lieu à la Comteſſe d'Eſtouteville, du fils qu'elle vient de perdre. La lettre de ce mourant pouvoit peut-être ſeule triompher de Madame de Sédan. C'eſt Mademoiſelle de Vallemont, chez qui vous ne remplacerez pas d'Eſtouteville. Je la vois la plus à plaindre. Je ſuis effrayé de l'état où va la mettre cette funeſte nouvelle. Allons chez le Roi, reprit le Comte de Saint-Paul, allons lui

apprendre la triste destinée du cher d'Estouteville. Allons lui montrer sa lettre. Que ce Prince dans la situation déplorable où je suis, me secoure au moins de ses conseils.

Le Roi témoigna encore plus de regret que de surprise en apprenant la mort du Comte d'Estouteville. Fleuranges m'a trompé, dit-il. C'étoit pour cacher son voyage d'Angleterre, qu'il m'a demandé la permission d'aller à Boüillon. Un discours que je lui ai tenu, qui étoit sans le prononcer une défense de chercher à venger la mort de son frere, en lui

faiſant juger que j'alloisaccorder la grace à d'Eſtouteville, & qu'il alloit revenir, l'a déterminé ſur le champ à partir pour Londres. Je plains le Comte d'Eſtouteville, mais la conduite du Maréchal de Fleuranges, eſt auſſi ſage qu'elle eſt adroite. C'étoit à moi à pénétrer ſon projet, & à l'empêcher de l'éxécuter. Oui, je devois me défier de ſon ſilence. Montejan, continua le Roi, allez apprendre à la Comteſſe d'Eſtouteville, qu'elle n'a plus de fils. Remettez-lui ſa lettre, que Madame de Sédan la voye, elle doit être victorieuſe. Vous, Prince, allez

chez Madame d'Estouteville, dès que vous croirez que Montejan aura eu le tems de l'instruire de son malheur, & que Montejan vous y attende.

Madame d'Estouteville, & Mademoiselle de Vallemont étoient dans l'appartement de Madame de Sédan, quand on vint dire à cette Princesse, que le Marquis de Montejan demandoit qu'il lui fût permis de la voir, pour s'acquitter d'une commission dont le Roi venoit de le charger. Il entra. Est-ce un mystere, lui dit Madame d'Estouteville, que le sujet de votre visite à ma

fille ? Que ne peut-il l'être pour vous, Madame, répondit Montejan ! Ah ! Que vous m'effrayez , s'écria - t'elle. Qu'avez-vous donc à nous apprendre ? Seroit-il arrivé quelqu'accident à mon fils ? Vous ne répondez rien .... Parlez .... Instruisez - moi du sort de mon fils .... Il ne vit plus, dit Montejan. Mon fils est mort ! Mon frere a perdu la vie ! Il a cessé de vivre, dirent-elles en même-tems ! Et comment ! Lisez, Madame, reprit Montejan. Lisez la lettre que le courier que le Comte de Saint-Paul avoit envoyé à Londres, vient de lui rendre.

A peine la Comtesse d'Estouteville, y a-t'elle jetté les yeux qu'elle s'écrie. Ah ! Fleuranges, c'est donc toi qui a tué mon infortuné fils ! ... Ah ! ma fille ! ... Ah ! ma niéce ! ce malheur ne sera pas le dernier qui vous coutera des larmes.

L'état pitoyable de ces trois personnes ne peut se dépeindre. Leurs regards égarés qu'elles élevent au ciel, leurs soupirs exprimoient seuls l'excès de leur douleur. Ni plaintes, ni pleurs, ne leur échappoient.

Après un long silence; Madame d'Estouteville, reprit, achevons de lire. Son

affliction augmente encore en lisant la lettre de son fils. Elle ouvre ses yeux aux larmes. Mais en quel état jette-t'elle Mademoiselle de Vallemont, qui la prend des mains de Madame d'Estouteville, & qui sans parler la donne après l'avoir lue à la Princesse de Sédan. Dans ce moment quelle est sa surprise! Elle égale presque sa douleur, elle entend annoncer le Comte de Saint-Paul, qui la voit se sauver dans son cabinet, dont elle ferme la porte sur elle. Le malheur que j'éprouve, dit-il à Madame d'Estouteville, & à Mademoiselle de Vallemont,

ne me permet que de m'affliger & de pleurer avec vous.
La Comtesse d'Estouteville, & Mademoiselle de Vallemont, ne répondirent que par un redoublement de pleurs & de sanglots étouffés.

Pendant que le silence régnoit dans la lugubre chambre de Madame de Sédan, cette désolée Princesse enfermée dans son cabinet avoit lu la lettre de son frere, & étoit ensuite tombée dans un état qui lui ôtoit presque l'usage de ses sens. Ni larmes, ni soupirs ne lui échappoient.

Le Comte de Saint-Paul,

pénétré de la douleur muette de Madame d'Estouteville, & de Mademoiselle de Vallemont, le cœur pressé de la sienne, & rempli d'inquiétude de sçavoir la Princesse de Séêan, livrée seule à ses funestes pensées, crut devoir la laisser en liberté de revenir gémir entre sa mere & sa cousine, de leur commun malheur.

A peine fut-il sorti que le Marquis de Montejan lui dit. Y avez-vous pensé, Prince, en vous présentant chez Madame de Sédan? Non, répondit-il, le désordre de mon ame, ma douleur, occupé tout entier de mes tris-

tres idées, je n'ai vû, ni où j'allois, ni où j'entrois. Mais Montejan avec quelle promptitude Madame de Sédan m'a fui. Que le regard qu'elle a jetté sur moi, m'a troublé.

Aussi-tôt que Madame de Sédan, sçut la Comtesse d'Estouteville, & Mademoiselle de Vallemont seules, elle, rentra dans sa chambre, & en se jettant dans les bras de Madame d'Estouteville, elle lui dit : Fuyons ma mere, fuyons à Estouteville. Fuyons tous les objets qui irriteroient encore notre juste douleur. Je ne suis pas en état, ma fille, répondit la

Comtesse d'Estouteville, de changer de place. Laissez-moi mourir ici, du regret de la perte de mon fils, & de celui de vous voir en proie à vous-même.

Dès ce même jour toute la Cour sçut que le Maréchal de Fleuranges, avoit été à Londres, & que la mort qu'il venoit de donner au Comte d'Estouteville avoit vengé celle du Prince de Sédan. Les regrets furent universels. Le Comte d'Estouteville étoit adoré, & méritoit de l'être. Son caractere étoit fait pour plaire & pour séduire, aussi avoit-il gagné l'estime & l'amitié de tous le monde.

Le lendemain le Marquis de Montejan alla chez Mademoiselle de la Marck. En quel état est le Comte de Saint-Paul, lui demanda-t'elle ? Pourquoi le quittez-vous? Mon attachement pour ce Prince, répondit Montejan, n'altere pas celui que je vous ai voué. Je connois la générosité de votre ame, elle est toujours affligée, quand le bizarre destin du Comte de Saint-Paul, lui fait éprouver de nouveaux revers. Le coup dont il vient de le frapper épuise toute sa fermeté. Et la mienne, reprit doulou-reusement Mademoiselle de la Marck. Ses chagrins sont

toujours pour moi des ſujets de peines, ſon bonheur loin de l'irriter me feroit gouter la ſatisfaction de ſçavoir ce que j'aime heureux. Serois-je contente de moi, ſi je penſois autrement ? Ah! Montejan, que je ſuis attendrie de l'image que je me fais de ſon affliction! Vous ſeul pouvez l'adoucir. Oubliez pour lui tout le reſte du monde. Mais avez-vous vû la Princeſſe de Sédan ? Sçait-elle que mon frere a tué le ſien ? Ce nouveau malheur, que ſans doute elle reprochera auſſi au Comte de Saint-Paul, le rendra-t'il encore plus à plaindre ? Que je le crains pour lui!

Je ſuis touchée mortellement de la mort de d'Eſtouteville, dit Montejan. Mais ce qu'elle peut opérer pourra m'adoucir ſa perte. Oui, je penſe qu'elle operera le bonheur du Comte de Saint-Paul. Alors Montejan inſtruiſit Mademoiſelle de la Marck, que le Comte de Saint Paul avoit envoyé un courier au Comte d'Eſtouteville, de l'état où il l'avoit trouvé, & il lui rendit tout ce que contenoit la lettre de ce mourant. Puiſſe Madame de Sédan, répliqua Mademoiſelle de la Marck, céder aux dernieres volontés de ſon frere ! Aſſurez-là, mon

cher Montejan, de la part que je prens à ce dernier malheur. Il est la suite du premier. Qu'elle n'en rende responsable que le sort. Que le Comte de Saint-Paul la console de l'un & de l'autre. Rien ne le lui défend. Et je l'en conjure.

Malgré l'extrême douleur sous laquelle la Comtesse d'Estouteville étoit accablée, sa raison après quelques jours commenca à être écoutée. Elle lui fit voir que la cause de son affliction étoit sans remede, & l'ambition lui montra l'objet seul, qui pouvoit la consoler de ce qu'elle avoit perdu. La lettre

tre de ſon fils paſſoit tous les jours & plus d'une fois, des mains de la Princeſſe de Sédan, dans celles de l'infortunée Mademoiſelle de Vallemont, enſuite donnée & repriſe par l'un ou par l'autre à Madame d'Eſtouteville, qui ne rompoit le ſilence, que pour ſe recrier, je n'ai plus de fils.

Mademoiſelle de Vallemont abîmée dans ſes penſées, ſans mouvement, ſans prononcer une parole, n'écoutoit ni n'entendoit rien. La lettre du Comte d'Eſtouteville, où elle liſoit les dernieres preuves de ſa tendreſſe, la rendoit un peu à elle-

même, mais pour retomber aussi-tôt dans une plus violente douleur.

Le Comte de Saint-Paul, voyoit tous les jours Madame d'Estouteville. Dès qu'il la crut en état de l'entendre, il lui dit : Que ne puis-je vous remplacer un fils que je regreterai toute ma vie! Quoi! Madame de Sédan, refusera-t'elle toujours de recompenser ma passion? Résistera-t'elle à la priere d'un frere expirant, qui la conjure de me rendre heureux? Ah! Madame, obtenez que je devienne votre fils! la Comtesse d'Estouteville, flattée & attendrie de

ce discours, promit au Comte de Saint-Paul, de travailler à ce qu'elle désiroit autant que lui.

Le lendemain de cet entretien, la Comtesse d'Estouteville, dit à la Princesse de Sédan, ma fille l'amour du Comte de S. Paul nous coute trop cher à vous, & à moi, pour rejetter plus long-tems un aussi brillant établissement. Ne me refusez pas la consolation de voir fondre dans la branche d'un Prince du sang, le nom d'Estouteville, ce sont les dernieres volontés de votre infortuné frere. Voulez-vous qu'il vous reproche du fonds du tom-

beau, d'avoir dédaigné sa priere ? Rendez-vous, ma fille. Donnez-moi un autre fils dans le Comte de Saint-Paul, la satisfaction que me donnera cette alliance, peut seule vous conserver une mere, qui vous demande la vie, en vous conjurant de vous unir à un Prince, qui vous adore, que vous aimez, & qui peut seul nous faire oublier tous nos malheurs. Rien ne s'y oppose. Les manes du Prince de Sédan sont satisfaites, & ce qu'il m'en coute mérite bien que je vous trouve soumise à ce que j'éxige de vous, pour votre bonheur, pour le repos de mes

jours, & pour la gloire de mon nom.

Madame d'Estouteville, avoit à peine achevé ces mots, qu'on vint dire à la Princesse de Sédan, que Mademoiselle de la Marck étoit dans son appartement, où elle la prioit de passer. Troublée à ce nom, elle sortit de chèz sa mere, sans avoir répondu à ce qu'elle venoit de lui dire.

La Princesse de Sédan se jetta avec transport dans les bras de Mademoiselle de la Marck, & en la serrant tendrement, elle lui dit. Mes malheurs disparoissent dans ce moment à mes yeux; en

goutant la douceur de vous embraſſer. Que de mouvemens ſenſibles & d'admiration vous avez excités dans mon ame ! Que je vous dois d'amitié & de reconnoiſſance ! Je viens vous demander une preuve de l'une & de l'autre, répartit Mademoiſelle de la Marck. Vous m'avez couté un frere. Celui qui me reſte a vengé ſa mort ſur le vôtre. Mais il ne vous en laiſſe point, pour vous conſoler de ſa perte. C'eſt au Comte de Saint-Paul, à vous faire oublier tant de malheurs. C'eſt moi, ma ſœur, qui vous demande votre main pour lui. Qu'elle ſoit

prix de ce qu'un mouve-
ıent généreux m'a fait faire,
ɔur vous conſerver aux
ɜux du public, digne de
i. Voilà la preuve que j'é-
ge de votre reconnoiſſan-
:. Je l'éxige pour vous ren-
·e heureuſe. Je l'éxige pour
nir les peines & les chagrins
un Prince, trop long-tems
ı proie à un amour mal-
ɜureux. Et je l'éxige pour
oi, qui ne peux retrouver
a tranquillité que dans ſon
ɔnheur. C'eſt à votre frere
qui je me joins. Je ſçai ce
ıe contient ſa lettre. Reſ-
ɜctez ſes dernieres volon-
s. Ne refuſez plus à une
ere, prête à ſuccomber ſous

ſa douleur, ce qui peut ſeul l'adoucir, & accordez à ma priere auſſi ſincere que preſſante, la preuve de cette amitié que vous croyez me devoir, & qu'en effet vous devez à la mienne. Que le Comte de Saint-Paul en ſoit le nœud. Promettez-moi pour lui votre main. Et bien, ma ſœur, je vous la promets, & je recevrai ſa viſite. Ah! ma ſœur, s'écria Mademoiſelle de la Marck, que je ſuis ſatisfaite du ſuccès de la mienne! Je voudrois bien en rendre une à la Comteſſe d'Eſtouteville, & voir Mademoiſelle de Vallemont. Mais la circonſtance préſente me le défend.

Dès que Mademoiſelle de la Marck fut ſortie, la Princeſſe de Sédan rentra chez ſa mere, qui lui dit. Vous m'avez écouté, ma fille, ſans me répondre. Garderez-vous encore le ſilence, ou ne le romprez-vous que pour ajouter à mon affliction? Non, ma mere, répondit la Princeſſe de Sédan. Mon frere, vous, Mademoiſelle de la Marck, triomphez de la réſiſtance que je croyois devoir oppoſer au bonheur du Comte de Saint-Paul. Dites au vôtre ma fille, s'écria avec tranſport la Comteſſe d'Eſtouteville! Je ſuis au comble de mes vœux. Vous me rendez

un fils. Mademoiſelle de Vallemont, préſente à ce diſcours, ſe jetta au col de Madame de Sédan, & en arroſant ſon viſage de larmes, elle lui dit : ce moment me fait ſentir que ma douleur pouvoit recevoir quelque adouciſſement. Je ſuis moins malheureuſe, vous ceſſez de l'être.

Le Marquis de Montejan, attendoit Mademoiſelle de la Marck, à l'Hôtel de Boüillon. Liſez dans mes yeux, lui dit-elle, le ſuccès de ma viſite. Madame de Sédan eſt vaincue. Courez, mon cher Montejan, courez l'apprendre au Comte de Saint-Paul,

pressez-vous de porter la joie dans son ame, depuis si long-tems livrée à l'ennui, à la tristesse & à la crainte de ne jamais posséder ce qu'il adore.

Montejan, en entrant chez le Comte de Saint-Paul, lui dit, Prince vous êtes heureux, & vous devez votre bonheur à Mademoiselle de la Marck. Allez aux pieds de la Princesse de Sédan exprimer vos transports, elle vous recevra. Ah! Montejan que m'apprends-tu, s'écria le Comte de Saint-Paul! Je ne puis encore te croire! Mais devrai-je toujours tout à Mademoiselle de la Marck!

Il n'y avoit pas deux heures, que Mademoiſelle de la Marck étoit ſortie de l'Hôtel d'Eſtouteville, lorſque le Comte de Saint-Paul parut aux yeux de la Princeſſe de Sédan. Quel moment pour elle, & pour ce Prince, qui d'abord tomba à ſes genoux! Eſt-il bien vrai, Madame, lui dit-il? Puis-je le croire? Serai-je au comble de mes vœux? Quoi! Vous conſentez à me rendre auſſi fortuné que j'étois miſérable. Oui, Prince, j'y conſens, répondit-elle, & ſi la mort de mon frere n'altéroit pas le charme de cet inſtant, il ſeroit pour moi, auſſi doux que pour vous.

Non, je ne puis exprimer, s'écria le Comte de Saint-Paul, l'yvresse que me cause ma félicité! C'est à vos pieds! C'est de votre aveu, que je vous dis que je vous adore! Et je goute le plaisir extrême de lire dans vos yeux, que je n'éprouve pas seul, ce qu'un amour heureux fait sentir à une ame, où il régne souverainement. Ah! Prince, répartit Madame de Sédan, par quel chemin affreux nous a-t'il conduit pour nous unir! Mais passons chez ma mere; ne lui retardons pas le plaisir qu'elle ressentira en vous nommant son fils. Qu'elle vous soit toujours

chere, & que votre amitié pour ma cousine la console, s'il se peut, de ce qui lui en coute pour nous voir heureux. Le tableau de ces quatre illustres personnages, réunis ensemble, chez qui se confondoient la joie avec la douleur seroit difficile à représenter.

Vous n'avez plus rien à éxiger de moi, Madame, dit la Princesse de Sédan à la Comtesse d'Estouteville. Mais moi, j'ai à éxiger de vous. Allons à Estouteville, y passer le reste de l'année de mon deüil, que je veux du moins achever, avant de donner la main à ce Prince,

& je le conjure que ce ſoit à Eſtouteville, où juſqu'à ce moment il ſera le maître d'y faire d'auſſi fréquents ſéjours qu'il voudra.

La propoſition de la Princeſſe de Sédan fut approuvée, & trois jours après elle partit avec la Comteſſe d'Eſtouteville, & Mademoiſelle de Vallemont, d'autant plus à plaindre, que ſans envier le bonheur de ſa couſine, il irritoit ſes maux, & qu'elle ſe faiſoit un effort continuel, pour renfermer ſa douleur.

Le Comte de Saint-Paul, en ſortant de chez Madame d'Eſtouteville, alla inſtruire

le Roi de tout ce qui s'étoit passé dans cette journée. Peu de jours après, il dit à ce Prince, qu'il alloit à Estouteville, le Roi le chargea d'une lettre pour la Comtesse. En arrivant, le Comte de Saint-Paul la lui donna. Sa joie égala sa surprise, en lisant la suscription. *A ma cousine, la Duchesse d'Estouteville.* Prince, dit-elle au Comte de Saint-Paul, je remercirai le Roi, avec la sensibilité que mérite une telle grace. Mais c'est à vous à qui je dois ce nouveau titre.

Le Roi mandoit à Madame d'Estouteville, qu'il érigeoit en Duché-Pairie, la

la Terre d'Estouteville.

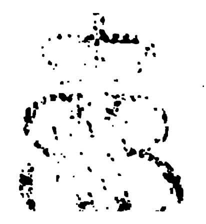
Il y avoit quatre mois que la Princesse de Sédan étoit à Estouteville. Que le Comte de Saint-Paul y séjournoit plus souvent qu'à la Cour, lorsqu'il reçut la main de la Princesse de Sédan.

Le Marquis de Montejan, témoin de cet instant heureux, si désiré & si attendu, par le Comte de Saint-Paul, revint le lendemain à Paris. Il alla d'abord à l'Hôtel de Boüillon. Il apprit à Mademoiselle de la Marck, que la Princesse de Sédan étoit enfin la Comtesse de Saint-Paul. Cette illustre fille aussi

généreuse que tendre, en témoigna une joie sincere. Je n'aurai donc plus, dit-elle, à gémir de la triste destinée de ce que j'aime ! La mienne sera bien adoucie en pensant que le Comte de Saint-Paul, est au comble de ses vœux, & que j'ai concouru à son bonheur. Le moment est arrivé, mon cher Montejan, où je puis dire le parti que je prens. Il ne sera pas violent. Je me dois à un pere & à une mere qui me chérissent. Je resterai dans le monde Je serai toujours la même à l'Hôtel de Bouillon, aux yeux de tout ce qui m'y ver-

ra. Mais c'en est fait, jamais je n'irai à la Cour, où sous de vains prétextes je n'ai pas paru depuis un an. Il n'est plus pour moi, ni fêtes, ni divertissemens publics, & je vais déclarer au Duc & à la Duchesse de Boüillon, que je resterai toute ma vie Mademoiselle de la Marck.

Mademoiselle de Vallemont, sans montrer son affliction, & sans jamais se consoler de ce qu'elle avoit perdu, obtint d'elle le généreux effort, de rester avec la Duchesse d'Estouteville, qui l'en avoit conjurée. Mais dès qu'elle eut cessé de vivre,



elle se retira à l'Abbaye de Caën, avec sa sœur, qui pour lors en étoit Abbesse.

Fin du troisiéme & dernier Tome.

